



STURIER YAOUANKIZ

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS

LE BARRE-CORSAIRE

Si tu sais découvrir la barque qui t'attend—TA BARQUE ET PAS UNE AUTRE—amarrée à quelque ponton. Si tu bondis dans ton canot, fendant la foule des timorés qui s'entassent sur le rivage, trop prévoyants et trop dépourvus de véritable espérance. Si du bon coup de pied de l'Homme Libre qui sait accomplir son destin, tu t'arraches au ponton.

Si tu sais embarquer, toujours du même pied sûr et léger, sans risquer le plongeon. Après avoir pensé et préparé l'exploration qui s'ouvre à toi. Si tu es convaincu que tu t'embarques pour une réussite, entraîné que tu es à vaincre les obstacles repérés. Parce que tout ce que tu fais c'est solide et costaud et que tu ne t'aventures pas à la légère.

Si tu sais ramer juste, en cadence, en souplesse. Et longtemps. Ton geste, mêlé à ceux d'un équipage entier, sans penser que ton coup de pagaie est plus fort que celui de ton voisin de devant ou plus précis que celui du gars de derrière. Si tu as l'impression que la Joie est à bord et que partout où vous passez, vous en laissez des traces.

Si tu aimes sentir le flot courir le long du bordage. Et sauter d'un bond les cascades, giflé par l'écume, assourdi par le bruit furieux de l'eau qui se brise. Si, avec tes camarades, tu aimes lutter de vitesse avec cette ligne qu'on appelle Horizon et qui se sauve toujours plus vite que vous. Mais si tu recommences pourtant chaque jour la bagarre avec l'espoir qu'un jour c'est toi qui gagneras à ce jeu.

Si tu penses qu'un beau soir, à tes pieds, dans le fond du canot, viendront choir des poissons volants, ou qu'une baleine te naufragera d'un coup d'aile et que tu feras le tour du monde dès que les vacances seront assez longues pour cela.

Si tu sais t'arrêter juste à l'endroit prévu.

Ou bien si, au contraire, tu choisis d'accoster en un point pas du tout repéré à l'avance.

Parce que tu as deviné que là tu seras bien, que l'escale sera bonne et qu'en gravissant la colline tu seras le dernier à voir se coucher le soleil et le premier ensuite à le voir se lever. Sachant que là haut la prière viendra toute seule se poser sur tes lèvres.

Rien qu'à regarder autour de toi.

Si tu sais que tu laisses un peu de toi-même auprès des gens rencontrés tout en te sentant plus riche après chaque escale. Cherchant sans cesse. Trouvant toujours. Alors, gars, tout va bien: TU AS L'ESPRIT CORSAIRE !

Rien qu'à regarder autour de toi.

Si tu sais que tu laisses un peu de toi-même auprès des gens rencontrés tout en te sentant plus riche après chaque escale. Cherchant sans cesse. Trouvant toujours. Alors, gars, tout va bien: TU AS L'ESPRIT CORSAIRE !

Si tu sais que tu laisses un peu de toi-même auprès des gens rencontrés tout en te sentant plus riche après chaque escale. Cherchant sans cesse. Trouvant toujours. Alors, gars, tout va bien: TU AS L'ESPRIT CORSAIRE !

Alors, gars, tout va bien: TU AS L'ESPRIT CORSAIRE !





CASSARD

CORSAIRE NANTAIS

Vous connaissez Surcouf et Duguay-Trouin, les corsaires de Saint-Malo. Il ne faut pas oublier que notre métropole maritime, NANTES, a donné aussi à la Bretagne un glorieux corsaire : JACQUES CASSARD.

Au printemps de 1709, en Méditerranée, une flotte anglaise épie le passage d'un convoi composé de vingt-cinq navires de gros tonnage chargés de blé du Levant impatientement attendus par la population. Un vaisseau de guerre escorte la flottille c'est l'ECLATANT commandé par Jacques Cassard, corsaire nantais.

Et le voilà soudain, le 29 avril, à six heures du soir, seul face à face avec quinze vaisseaux ennemis qui s'avancent dans la brume...

-Branle-bas de combat ! Aux canons !

Dans l'instant, toute l'artillerie de l'ECLATANT a pris feu d'un coup.

Un contre quinze ! Coûte que coûte il faut attirer sur soi la ruée des équipages anglais, appeler sur l'unique bâtiment de guerre toute la hargne des vaisseaux insulaires pour permettre au convoi de blé de s'échapper. Mais les Britanniques sont pleins d'ardeur. Leurs navires les plus rapides s'élancent et tentent l'abordage plusieurs fois jusqu'à minuit. Ils sont canonés si rudement par le Breton qu'aucun ne parvient à l'accoster et que l'un des poursuivants doit abandonner la lutte, ses mâts rompus par les boulets au ras du pont. L'ECLATANT se trouve serré de près par 4 anglais. Ils s'approchent presque vergue à vergue. Le corsaire Breton se transforme alors en un véritable cratère de canonade et de mousqueterie. Cassard, par un prodige d'énergie, tient tête à tous, sans cesser de manoeuvrer avec un sang-froid merveilleux, toutes voiles dehors pour ne pas ralentir sa marche qui l'éloigne peu à peu du reste de l'escadre anglaise. Jusqu'à deux heures du matin dure ce combat à un contre quatre. A ce moment, pour la deuxième fois, les Anglais plient : ils ont de nouveau un de leurs navires démâté et les autres sont en aussi piteux état. Mais la trêve n'est que de courte durée. A cinq heures, deux anglais tout neufs surgissent dans le petit jour, rejoignent le Breton et, presque bord à bord, l'écrasent de leurs canons. Le corsaire riposte. Les trois navires se tirent en plein bois, en pleine toile presque à bout portant. Une fumée dense et noire encrasse les ponts, s'élève tout le long des mâts, dans le gréement où courent les gabiers sans cesse occupés à remplacer les voiles et les vergues anéanties par le feu de l'ennemi. Tout de même Cassard, malgré la fatigue de son équipage qui se bat depuis la veille au soir, vient encore une fois à bout des Anglais qui s'éloignent vers huit heures. Et, forçant la voile, le corsaire au début de l'après-midi, se retrouve enfin seul sur la mer, ayant semé l'escadre anglaise et mis six navires de guerre hors de combat.

Louis XIV, qui n'était pourtant pas facile à contenter, jugea cette action du têtu Breton, tout simplement "unique et extraordinaire".

Pour plaire à ceux qui veulent, aujourd'hui, découper la Bretagne, faut-il rayer CASSARD de la liste des Corsaires Bretons ?





quand Nantes allait pavillon haut

1 décret du 2 juin a séparé Nantes de Rennes. Abel Durand serait, dit-on, le grand responsable de ce mauvais coup. Désigner tout de suite un "Méchant Loup" c'est prouver que nous avons la mémoire courte. Faut-il rappeler, pour expliquer cette réaction, que le centre politique breton s'est trouvé à Rennes entre les deux guerres et qu'il a été formé par des historiens d'esprit spécifiquement rennais? Mordrel a décrit dans STUR la stupeur que provoquait chez les militants, la doctrine d'Abel Durand: "Rennes était laissée pour compte. Nous étions horrifiés par une aussi abominable impiété. M. Abel Durand était à nos yeux l'erreur et le crime personnifiés. Pourtant M. Durand avait en partie raison..." Il rappelait que Nantes avait été la capitale de la Bretagne indépendante, que le Parlement de Nantes avait été transféré à Rennes par l'édit du 28 octobre 1561 de Catherine de Médicis, que le titre de "capitale" était passé de Nantes à Rennes en 1675 par ordre de Louis XIV et que l'Université fondée à Nantes par le duc François II en 1461 avait été adjugée à Rennes par Louis XV en 1735. Faire disparaître toute trace de l'Etat Breton, tel avait été le but des rois en dépouillant Nantes des institutions duciales et des grands services publics. Rennes, capitale de province, ville de compromis et de polémiques parlementaires parfois glorieuses, n'était, suivant l'énergique formule d'Alan al Louarn, que le Vichy Breton. Rien n'a manqué à cette capitale vichyssoise, pas même hélas! sa Ligne de

Démarcation. Nantes fut placée en effet sous l'autorité d'une Lieutenance du Roi distincte comme s'il s'agissait, disait-on déjà "d'une province différente!" Au siècle dernier, c'est Napoléon III qui s'arrange pour séparer Nantes de l'archevêché de Rennes et qui, "pour le service rendu", décore Mgr Brossais de la Légion d'honneur. En 1941 l'Administration du Maréchal fait connaître le projet de découpage que réalise de Gaulle vingt ans plus tard!

Si Abel Durand est l'un des responsables, il n'est pas le seul. Son livre ne préconisait pas le découpage de la Bretagne. Au contraire il glorifiait la Plus Grande Bretagne d'Alain Barbe Torte, celle qui englobait la totalité du Pays de Nantes avec ses Marches. Il nous invitait à reconnaître dans les Nantais des gens qui FONT ce que les autres Celtes RÉVENT au coin du feu et à comprendre pourquoi ces hommes d'action



veulent pas faire partie d'une Bretagne repliée sur ses légendes. Il ne suffisait pas de dire: "Faisons l'Union sacrée!" Rennes est notre seconde capitale. Aucun front n'est possible tant qu'elle n'a pas repris la place qui lui revient. Il fallait établir un programme de redistribution des services et des équipements publics et prévoir deux universités, l'une à Rennes, l'autre à Nantes: la Suisse en loge cinq dans un espace équivalent. On s'est contenté d'assurer que Nantes resterait toujours en Bretagne le centre boursier, le foyer des affaires et de l'industrie. Les Nantais voulaient autre chose. Aujourd'hui, pour s'être cramponnée à son titre de Capitale-par-la-volonté-du-Roy, Rennes doit se retrancher derrière la Vilaine avec la "Bretagne-Croupion". N'eut-il pas mieux valu reprendre au nom de toute la Bretagne cette réponse que Le Mercier d'Erm faisait aux Nantais le 20 juin 1941: "OUI. La vraie capitale-quoi qu'en puissent penser certains de nos Rennais-, ce n'est pas Rennes, c'est Nantes. Non que je veuille médire de Rennes où reposent les plus proches de mes morts. Mais je ne puis admettre certaines prétentions rennaises à supplanter Nantes à la tête de la Bretagne. Rennes, c'est le centre intellectuel et juridique de la Bretagne, MAIS NANTES C'EST LA CAPITALE HISTORIQUE, POLITIQUE et ECONOMIQUE. Et, s'il nous fallait un garant de cette préséance décisive, le Château de nos Ducs souverains, intact au coeur de la cité, n'est-il pas, avec la vieille cathédrale de Jean V, le plus formidable témoin d'un passé qui répond de l'Avenir?"

En cette heure dure, on nous permettra d'évoquer cette armée de secours composée de plusieurs milliers de Bas-Bretons et de Guérandais qui, par une glorieuse journée du mois d'août 1487, déploya "les drapeaux à croix noire de l'ancienne Armorique" sous les murs de Nantes assiégée (Pitre - Chevalier, page 521). Notre capitale est aujourd'hui de nouveau investie et dominée par l'adversaire. Promettons comme nos pères "de ne pas déposer le harnais de combat avant de l'avoir reprise."

Per G.-Keraod

N O T E S Voici comment se lisent les armoiries de la Ville de Nantes (Naoned en breton): "De gueules (rouge) au navire d'or, habillé d'hermines, les mâts sommés de banderoles d'argent à croix de sable (noires), voguant sur une mer de sinople (verte), au Chef d'hermines, l'écu entouré d'une cordelière (décoration d'Anne de Bretagne)".

La devise rédigée le plus souvent en latin a été écrite en breton sur les voiles (ne pas oublier que le Pays de Guérande était encore bretonnant à la fin du siècle dernier): DAOU LAGAD AN HOLL A SELL OUZOC'H, AOTROU (Les yeux de tous sont tournés vers Toi, Seigneur).

Le pavillon hissé au mât est le drapeau de l'Amirauté de Bretagne qui avait son siège à Nantes et qui maintint sur ses navires jusqu'à la Révolution de 1789 ce glorieux emblème de la Marine de l'Etat Breton: "La croix noire resarcelée (c'est-à-dire accompagnée de traits parallèles à chacune de ses branches) et cantonnée d'hermines". Ce drapeau, dont les 4 coins étaient, au temps de la Duchesse, semés d'hermines, observe le principe admis pour tous les pavillons maritimes; concentrer dans le franc-canton (en haut à gauche) les signes dispersés auparavant dans les 4 cantons de la croix. C'est ce drapeau dont La Villemarqué maintint la tradition au cours du XIX^e siècle et c'est la croix noire à franc-canton herminé qui a été reprise en janvier 1913 dans la revue BRITTIA par le Diaberder et Jean-Pierre Kalloc'h au nom du mouvement nationaliste bretonnant d'avant-guerre. (Voir l'article "Points d'Histoire" dans la partie de STURIER-YAOUANKIZ réservée à l'U.S. BLEIMOR.)

COMMUNIQUE De Nantes, un militant nous envoie cet appel:

"Au moment où, après avoir visité séparément la Bretagne ~~xxx~~ des Quatre-Départements d'une part, la Loire-Atlantique de l'autre,

M. Debré vient de promulguer le décret coupant la Bretagne en deux, il importe de souligner l'Unité indestructible de notre Pays. Dans ce but les camarades nantais invitent tous les Bretons, soucieux de l'avenir, à utiliser les enveloppes portant le slogan: "PAS DE BRETAGNE SANS NANTES" orné aux armes de Nantes et de Bretagne.

Ces enveloppes sont en vente au prix de 3 NF les 60, franco. Rappeler les quantités désirées sur le talon du mandat qui doit être adressé à:

Michel PLE, 12, rue de la Ville-en-Bois, Nantes."


ET L'EVECHE DE GUERANDE ? La publication récente du Propre des Saints d'une Bretagne à Quatre Evéchés (voir le dernier numéro de notre excellent confrère BARR-HEOL) et la polémique qui l'accompagne, ramènent sur le tapis une vieille querelle. D'aucuns n'ont pas perdu cette occasion de rappeler que la solution adoptée sous le règne de Napoléon III (Nantes rattachée à Tours) ne faisait que rééditer la victoire remportée dix siècles plus tôt sur l'archevêque de Dol par l'archevêque de Tours dans sa lutte pour conserver l'administration religieuse de Nantes, centre le plus important de toute l'Armorique. Ceux-là s'estiment satisfaits de voir Rennes garder tout au moins "les sept anciens évéchés bretonnants". Perdre un diocèse sur neuf, c'est peu de chose après tout!! On reste confondu de voir combien de Bretons de bonne foi sont ainsi victimes des "canulars" en circulation! Ne s'est-on pas ingénié dans le Mouvement à créer par divers moyens (cartes postales ou géographiques, petites histoires de Bretagne, etc...) L'ABSURDE LEGENDE d'une Bretagne "historique" basée sur "l'équilibre(!) traditionnel des Quatre évéchés bretonnants et des Cinq évéchés gallos"? Une telle idée n'a pu naître que dans le Pays de Rennes car nos huit autres évéchés sont, ou se souviennent d'avoir été un jour où l'autre, bretonnants ou mixtes. La situation géographique que cette fausse notion prétend consacrer a bien existé sans doute (grosso modo) pendant près d'un siècle, à l'époque où la Bretagne-Province comptait neuf évéchés et où la langue bretonne avait déjà reculé sur une ligne allant de St Briec à St Nazaire (vers 1700 environ). Cette Bretagne provinciale des règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI a été redécoupée à la Révolution en cinq évéchés correspondant aux 5 départements. Avant ces rois, le nombre des diocèses de Bretagne et surtout le nombre d'évéchés bretonnants ou mixtes avaient beaucoup varié suivant les époques. Au temps de la querelle de Dol et de Tours, le métropolitain breton groupait sous sa houlette, non pas quatre, ni même sept évéchés bretonnant mais bien HUIT. Le huitième n'était pas Rennes (qui était gallo) mais L'EVECHE DE GUERANDE qui avait été détaché de Nantes par nos Souverains JUSTEMENT PARCE QU'IL ETAIT BRETONNANT et pour lui permettre d'échapper à l'emprise de Tours. N'oublions jamais qu'une partie de l'Evêché de Nantes était encore bretonnante sept cents ans après l'extinction du breton dans les régions de Dol et St Malo. Ce n'est pas un langage farfelu dans la bouche d'un Breton bretonnant de déclarer "terres irrédentes", ..au nord de la Loire: Tréffieux, Guéméné-Penfao, Gâvre, Héric, St Gildas-des-Bois, St-Malo-de-Guersac, Mesquer, Guérande, St-Molf, le Pouliguen, Batz, Kergonan, ...au sud de la Loire: St-Brévin (jadis Bregwin), Pornic, Paimboeuf (Pembo), La Caradouère, Gourmaelon, Kerouartz, St-Gildas, Coetargant, ...et, sur la Loire même, en face d'Ancenis: l'île de Kerguélin !

AR BED KELTIEK a-t-il tellement tort de publier la devise: "HEP BREZHONEG, BREIZH EBET" sur une carte toute blanche, celle de la Bretagne à cinq départements ?

Morvran KERHUC

LE PAYS DE RETZ Nous recommandons à nos lecteurs l'ouvrage d'un jeune officier nantais de la Marine Marchande, Pierre Manac'h intitulé: "Bretagne Méridionale-Pays de Retz-Grandlieu". Légendes, coutumes, folklore y sont accompagnés d'études sur le peuplement breton du pays.

La Brière



Pourquoi dit-on que les droits de la Brière sont les derniers vestiges des libertés bretonnes? C'est parce que les habitants de ce grand marécage du Pays Nantais et de toutes les 21 communes du pourtour ont su défendre contre les divers rois, empereurs et républiques, la jouissance indivise de l'immense tourbière qui leur fut reconnue par l'Ordonnance de 1461 du duc François II :

- droits de couper les roseaux et le foin,
- de faire paître les bestiaux, d'extraire les mottes de tourbe pour se chauffer, de pêcher le poisson, de chasser les oies sauvages, le gibier d'eau, canards, poules, sarcelles, ju-

delles et les cygnes qui s'abattent l'hiver sur les eaux du marais, tout cela suivant les règlements établis par les Briérons eux-mêmes, sans aucun servage ni dîme au seigneur, ni taxe au souverain. Ces privilèges ont été ratifiés par la Duchesse Anne et approuvés par lettres patentes de tous les rois de France en application du traité de Vannes de 1532 par lequel François Ier s'était engagé à ne jamais porter atteinte aux coutumes et droits des Bretons. Animé d'un sens profond de l'Héritage des ancêtres, le peuple de la Brière s'est ingénié, avec le même attachement que les Basques pour leurs fueros, à défendre ses libertés par la remontrance, par la discussion ou même par la force. De Crossac à Escoublac et de Mayun à St-Nazaire, les Briérons ont acquis dans cette lutte un sens de la responsabilité de chacun qui les a fait s'intéresser plus tôt que d'autres à la gestion du bien commun. Très vite ils ont appris à dépasser le cercle de leurs clochers et la mince barrière alluviale et granitique qui sépare leurs coulées d'îles et de canaux, de l'horizon marin. Un profond attachement dont nous perdons l'origine imprègne ces hommes de l'esprit d'aventure et d'un goût farouche pour tout ce qui touche à la mer. On trouve de hardis marins dans les familles briéronnes. L'esquif à fond plat qui glisse sur l'eau du marais, chargé de tourbe au ras des bords, n'est pas la seule production navale du pays. Quand l'étier du Brivet était encore navigable, les Briérons faisaient sortir chaloupes, canots et bricks des chantiers de Rozé. Depuis, ce sont leurs ingénieurs, leurs monteuses, leurs chaudronniers qui lancent sur les mers les plus grands navires du monde.

De tous temps la Brière a été LA MÈRE DES NAVIRES.

Mais il n'est aucun de ces ouvriers qui ont fait la fortune des chantiers de Penhoët qui ne se sente encore aujourd'hui amèrement touché chaque fois que sont mises en cause LES DROITS D'AUTREFOIS, ces droits qui n'ont de sens que dans le cadre de la Bretagne et dans la ligne du Passé Breton.

C'est au sein d'une économie bretonne renouvelée que doit renaître la Brière, cette vieille terre bretonne qui n'a jamais renié ses origines. 1961 marquera le 5ème centenaire de la Brière: une date à retenir !



Un rayon d'action de
5.000 k^m.



Ce ne sont pas seulement nos villages ou nos groupements qui sont aujourd'hui paralysés mais l'Europe. Des Foules se déplacent pour applaudir la vedette du jour ou simplement pour aller passer un week end à la campagne. Mais ces masses en mouvement ne sont qu'une quantité de solitudes juxtaposées: c'est cela le prolétariat. On tente de les lier par le ventre (marxisme) lorsqu'il faudrait les réunir par les fronts levés. Où est la force de frappe qui secouerait les âmes et ferait communier les isolés? L'Occident manque moins de ressource spirituelle que de

l'audace qu'il avait autrefois quand il s'est donné des arts, des églises et des continents. Audace de François d'Assise ou du Breton Jacques Cartier, où êtes-vous? Où êtes-vous les croisés, les corsaires? Chacun de ceux-là en s'embarquant pour son Aventure y embarquait les autres et leur donnait sa foi. Le grand exode des moines celtes qui, à la voix de Saint Colomban, s'était jeté à la conquête spirituelle de l'Europe, avait produit à la même époque, de l'autre côté, vers la mer, une croisade moins connue mais aussi généreuse. Les noms et les tombes de ces pionniers de l'Atlantique ont laissé peu de traces. A peine quelques souvenirs, quelques légendes surnagent. Mais nos vieux monastères ont gardé le récit de ces héroïques départs.

La vie de Saint MERNOC qui vivait à la fin du Vème siècle après Jésus-Christ a permis d'établir qu'il parvint aux Canaries, à Ténériffe. Saint-BRANDAN poussa plus loin. En douze jours il alla aux Açores. où le nom de l'île Brandan figura depuis sur toutes les cartes du Moyen-Age (aujourd'hui l'île Corvo, corbeau=bran en celtique). Partant des Açores, c'est l'Amérique qu'il atteignit en 535 après une traversée de 40 jours. Il prit le Brésil pour une île et lui donna son nom irlandais (Breasail=île de Béatitude). Au passage il baptisa l'île des Vierges dans les Antilles, qui figure sous ce nom dans le récit de son périple. Entre 565 et 573 il trouva le chemin de retour par le Nord. Il décrivit alors le Groenland avec ses glaciers et sa mer gelée. Il découvrit ce qui est aujourd'hui l'île Jan-Mayen.

Les Vikings savaient la position de l'Islande par les Irlandais qui s'y étaient installés deux siècles au moins avant eux et dont la présence est signalée par des textes écrits en 795. Les Sagas nous le confirment: les Vikings païens ont été surtout frappés par l'aspect des moines tondu et par leurs cloches. En Islande, Celtes et Nordiques se mêlent. Le Livre des Conquêtes précise que c'est l'Islandais Eric Raude (un nom que nous trouvons

aussi en Bretagne) qui débarqua en 982 au Groenland. Mais les Vikings découvrent que les Celtes les ont devancés. Ayant enlevé des enfants peaux rouges à l'embouchure du St-Laurent, ils leur apprirent le norse. Les gaimins leur dirent qu'ils avaient connu d'autres hommes blancs. Ils évoquèrent même devant ces païens du Nord la splendeur d'une procession: "des hommes blancs, vêtus de vêtements clairs, qui chantaient très fort en marchant derrière des carrés d'étoffes dorées suspendues à des lances.." En 983 l'Islandais Ari Marson est jeté sur les côtes d'Amérique par une tempête. Il est recueilli et baptisé par des moines celtes. Lorsque Bjarni Herjulfson débarque en 985 sur la côte de l'actuel Boston, il apprend qu'une colonie blanche occupe déjà l'arrière-pays. Les Vikings l'appellent l'Albanie, c'est-à-dire l'Ecosse (Ecosse et Irlandais sont confondus à cette époque sous le nom d'Albans ou Scots). Ari Marson précise, dans le récit de son voyage, que, dans les siècles passés, on venait directement en Amérique en partant du port Irlandais de Limerick. La traversée durait 16 jours de voile: 150 miles par jour. Des fouilles ont été effectuées par l'Américain Frederick POHL dans la région de Boston pour retrouver les traces de la colonie celtique primitive. A 75 km de cette ville, dans le New Hampshire, à North Salem et à Arworth, il a découvert des oratoires construits en pierres brutes et des autels de granit ayant la taille et la forme de dolmens dont la disposition, dit-il, semble avoir été inspiré par la pratique d'un rite chrétien primitif.

Un récit des Indiens Zapotèques fait état de la religion que leur enseigna un homme blanc qui voyageait sur une barque formée d'une carcasse d'osier recouverte de peaux (un coracle). D'après les spécialistes du calendrier zapotèque, le fait se serait passé vers le 7ème siècle après Jésus-Christ. Lorsque les Espagnols débarquèrent en Amérique, ils furent surpris de constater que la religion des indigènes contenait des éléments rappelant étrangement le christianisme. Un dieu toltèque aurait vécu au milieu de son peuple sous la forme d'un homme blanc portant la barbe... Des auteurs comme Merrill et Prescott ont fait l'inventaire de ces traditions qui démontrent à leurs yeux de façon irréfutable l'action très ancienne de missionnaires catholiques. Le culte de la Croix, un seul Dieu dans une Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, le baptême, la confession avec son secret inviolable, la pénitence, l'absolution, etc.. Certaines maximes aztèques reproduisent mot pour mot des phrases entières de la Bible.

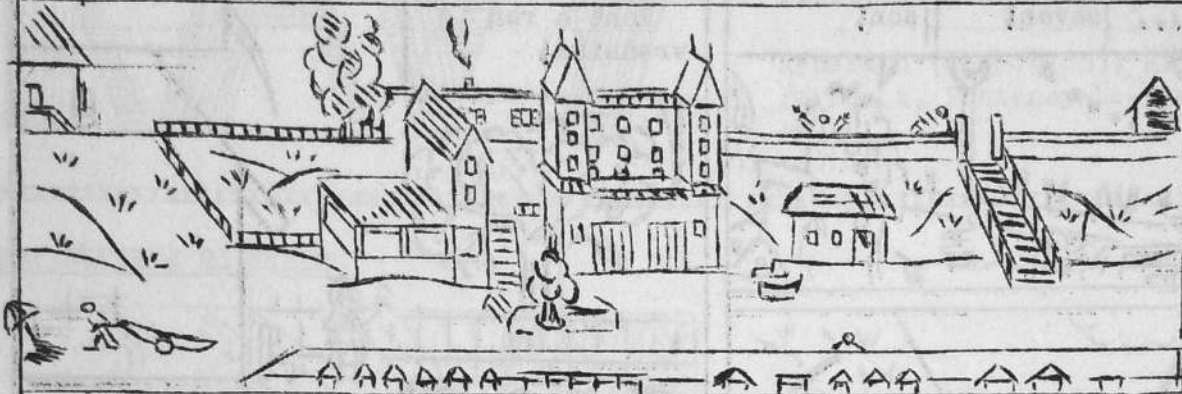
Les Irlandais n'ont pas été les seuls Celtes à entretenir des relations avec l'Amérique précolombienne. Le cartulaire de l'abbaye de Beauport en Kerity-Paimpol établit que ce monastère percevait depuis 1454 une dîme sur les morues pêchées à Terre-Neuve. L'emplacement de cette "Ile des morues" fréquentée par les Bretons à l'embouchure du St-Laurent, est indiquée sur l'Atlas publié par l'Italien Bianco en 1436. Christophe Colomb SAVAIT parfaitement qu'il avait été devancé depuis longtemps par les Celtes. Il connaissait le navigateur morlaisien Coetanlem qui était "allé en la Terre Neufve" et qui fut nommé Amiral par le Portugal. Il vint lui-même en Bretagne et tenta de soudoyer, dit-on, les frères Pinson qui avaient été pilotes sur les navires de Coetanlem. Son propre fils alla à Galway en 1477 dans un but analogue. "Les gens de Mer de Bretagne connaissent le cap à suivre au droict de l'Irlande pour aller par le Couchant EN LA TERRE DU PRETRE JEHAN" écrivait en 1469 le héraut Berry dans le "Livre des Pays" conservé à Paris, à la Bibliothèque Nationale. Mais le secret fut bien gardé. Les Bretons faisaient la traversée en trois semaines. Colomb y mit trois mois: juin, juillet, août 1492.

L'Histoire de France, comme toutes les Histoires du monde, n'en continue pas moins à faire du bon Christophe le pionnier de cette "exploration" et à lui attribuer l'IDEE GENIALE de la Marche vers l'Asie par le Couchant ! Pourquoi s'en étonner ? Là comme ailleurs ne faut-il pas que les grandes découvertes aient été l'oeuvre des Latins ?

UN ISTOR:

FUZZEN EN NOZ

gant Padrig EVENDU



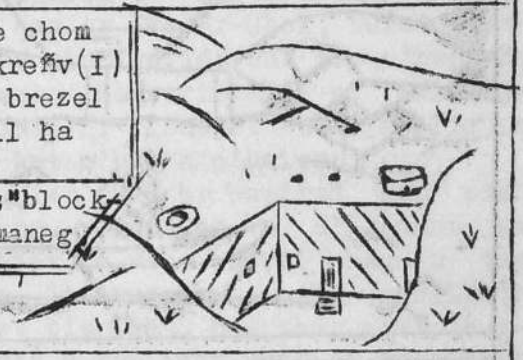
Emaomp e
Poulldu, e Ker-
nev, e kreis-
teiz Kemperle,
e-pad an hañv.

X X X



War an aod e chom
ur bern tiez-krefiv (I)
war-lerc'h ar brezel
etre Bro-C'Hall ha
Bro-Alamagn.

(I) Ti-krefiv: "block-
haus" en alamaneg.



Ret eo deomp
ober un dro e-
vit mont da
besketa...



Abaoe m' eo bet
gwerzhet al lannou-
mañ, n' eus ket mui
tu da
dremen.

Iskis eo!
Dav e vo
din mont da
welout an
dra-se...



Diwallomp!
Setu tour-
isted!

Regardez,
bonbonne! des
indigènes!
S' ils ne sont
pas trop igno-
rants, ils
nous indique-
ront le chemin
de la plage.



Un Indian
eo, sur!

Bonjour, petit
Toi pouvoir dire
moi où être pla-
ge?

Komzomp brezhoneg!

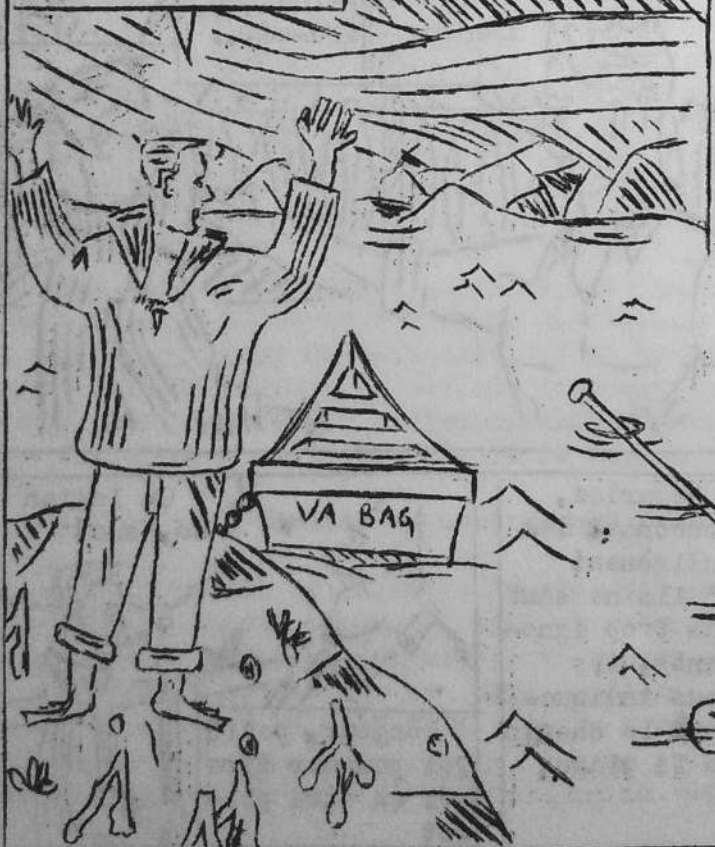
Dre a-mañ, aotrou...

N'int ket gwall seven!

Vous aviez raison!



Hopala! Emañ va roefivou o vont kuit...



6 eur...

Mont a ran da vrennika!



Distro e-vit koan!

Noziñ a ra dija! N'eus forzh! Kenderc'hel a ran.



Youenn n'eo ket distro o'hoazh. Nav eur eo dija... Souezhus eo: e koulz emañ atav.



KAVY

KEVREDIGEZH AR VREZHONEGERIEN YAOUANK

(GROUPEMENT DES JEUNES BRETONNANTS)
XX

Renerezh (direction): Erwan Evenou, 10 rue Perrault, Fontenay-le-Fleury (Seine et Oise).

XX

UNVANIEZH A RA NERZH.

PENNAD-STUR.



Paotred digalon ha merc'hed laosk, beleien an Hufvire hag ar Preder-Uhel, burutellerien a vicher ha pismigerien eus ar c'hentañ, istrogelled awenet hag oristaled ar Sklerijenn, bezit dinec'h: Kousket a c'hellit e peoc'h, n' eo ket c'hwi a c'halvan.

Va galv a ran ouzh ar baotred hag ouzh ar merc'hed sonn, start en o c'hredenn ha kalonek en o ober, a venn, sevel hag a vag kasoni ouzh an distrujañ, a gar gwelloc'h skoazellañ eget pismigañ, hag ober eget burutellañ. Va galv a ran ivez ouzh ar re o deus termet betek-hen gant an diyoul. Rak ar bloaz-mañ a zle bezañ bloavezh ar Youl hag ar C'Henlabour.

Emañ ur rummad nevez o sevel, a lavarar endeo en hor bro. Ha KAVY a zo e penn ar rummad-se, war an talbenn, gwintet he banniel war-du an heol. Ar c'hrogadoù bihan he deus renet dija n' int ket ur skeud eus ar sturm a vo hini warc'hoazh.

He renkoù avat a zo stankoc'h-stankañ. Hag ar ger-urzh a dregerno aliesoc'h-aliesañ a-us d' ho penn. Ha c'hwi a responto pe ne

respontot ket. C'Hwi a gaso hoc'h arme d' an trec'h gwirion pe e chomot o kanañ en-dro d' an tantad ar brizh-trec'h ha na vo biken.

Ma 'z oc'h feal da GAVY avat, n' ho po ket da zibab. Tenn eo a-wechoù bezañ ezel eus ur strollad. Met daoust ha sellout a ra an den ouzh se pa vez e vro o vervel? Gwelout hon dlead broadel a-raok hor plijadurioùigoù personek, setu ar pezh a vez goulennet ouzhip. Bezañ leal ivez, prest da vont, ha da lakaat an urzh voutin a-us d' hor c'hoantoù hiniennek.

KAVY he deus dibabet an hent sersañ marteze. An hent reizh avat ne vez morse an hini aesañ.

KAVY n' eo ket ur bagad yezhourien yaouank. Gwelloc'h e vez ganti ar gwir stourmer a striv kalet o teskiñ brezhoneg eget ar paotr donezonet-kaer a lonk ar c'henteliou yezh evel banneadoù dour, gant ma vefe avat sanket-don en e gador-vrec'h e-kichen an oaled.

Bretoned klok hon eus da vezañ, addesket ganto yezh ha sevenadurezh o fobl, rak un emsaver n' en deus ket graet se a zo un emsaver fall, en despet dezhañ, hag a vo divarrekek-krenn da adsevel e vroad pa vo deut an trec'h gantañ. Hogen stourmerien a youl a zleomp bezañ da gentañ-holl mar fell deomp da vat adreiñ buhez d' hor bro lazhet-kaer gant hec'h enebourien.

Setu an hafv o tont. Sellit gant evezh ouzh "Buhez Ar Gevredigezh" arañ da heul.

Galvet oc'h a-zevri e Kemper, e Kendalc'h KAVY... Na laoskit ket ho preudeur-stourm da labourat o-unan tra ma chomot-c'hwi en ho kern. Na lezit ket anezho kennebeut da grediñ e vefec'h digalon ha diyoul. Nac'hit gant ar vezh sioulder flour ar bourc'hiz bihan ha deuit da heul ho tlead a Vreizhad emskiantek war hent hor marc'heien a wechall.

Bretoned, Kavyourien, galvet oc'h!

Erwan Evenou.

BUHEZ AR GEVREDIGEZH (LA VIE DU GROUPEMENT).

"STURIER-YAOUANKIZ":

Sous le titre nouveau de "Sturier-Yaouankiz", notre revue fédérale comprend désormais: 1) Une partie commune sur la matière bretonne en général; 2) Une section autonome consacrée à chaque groupement représenté.

LA VIE DE KAVY:

- Section locale parisienne: La section parisienne continue à fonctionner comme auparavant: cours de breton, réunions de formation le samedi soir; week-end bretonnant les 30 avril et 1er mai; distribution de journaux et de tracts au Gouel Sant Erwan. Nous avons recueilli en outre pour la langue bretonne quelques milliers de francs (anciens) dont nous avons expédié une moitié à Kuzul Ar Brezhoneg et l'autre à Emgleo Breiz.

Enfin, notre session du Trec'h Kentañ s'est tenue le samedi 28 mai. 10 candidats s'y sont présentés. Ont été reçus: Gwennole Ar Menn, Ronan Jolais (mention très bien et félicitations du jury), Mari-Armel Geraod, Mikael Aodig (mention très bien), Alan Kochevelou, Ifig Kochevelou, Tangi Laorañs (mention assez bien). Admissible à l'écrit (mais n'ayant pas pu se présenter à l'oral): Gwennael Helou.

- KAVY au ti-yaouankiz: On trouvera par ailleurs un compte-rendu de l'activité du ti-yaouankiz à Pâques. Un certain nombre de Kavystes y sont passés et ont su y imposer notre langue. Le projet de la kendrev a pu progresser. Nos camarades Erwan le Menn et Hervé Mazé en assurent les premières responsabilités. Ceux qui sont intéressés par la question sont invités à entrer en contact avec Hervé Mazé, Lopérec (Finistère), afin de recevoir, lorsqu'il y aura lieu, de la documentation.

- Ici et là: La jeune section locale de Rouen continue à fonctionner. Notre camarade Hervé Mazé a mis sur pieds depuis plusieurs mois un cours de breton à Pont-Aven.

- Service de propagande: Il existe désormais un service de propagande KAVY. Nous prions tous nos camarades et tous les amis de notre mouvement de bien vouloir transmettre à ce service les adresses de jeunes Bretons de leur connaissance susceptibles d'entrer parmi nous, ou d'y demander des feuilles de publicité et d'inscription KAVY pour les utiliser autour d'eux. S'adresser à: Gwennael Mazé, 11 rue Blaise Pascal, Rouen (Seine Maritime).

- Bibliothèque KAVY: Même adresse. Nous rappelons à nos camarades qu'ils peuvent y emprunter livres et revues. Joindre quelques timbres pour l'envoi.

- Recensement: Rares sont les mouvements qui affichent périodiquement le nombre de leurs adhérents, surtout lorsque ces chiffres sont aussi médiocres que les nôtres. Nous le faisons cependant, afin que tous puissent participer en connaissance de causes à notre développement.

De 48 en janvier 1959, nous étions passés à 60 en septembre, puis à 76 en mars de cette année. Nous sommes à présent 93.

ORGANISATION INTERIEURE:

KAVY se doit de se structurer progressivement, afin de gagner en organisation et en efficacité. Dans ce but ont été instaurés plusieurs titres ou grades ("titloù-derez") établis en fonction de notre principe suprême, énoncé dans notre précédent numéro: S'élever au rang moral du chevalier de la Bretagne nouvelle, conformément aux racines les plus profondes de notre tradition nationale.

Au bas de l'échelle se trouvent à pied d'égalité le floc'h (débutant) et le gounideg (bretonnant). Au dessus, le trec'heg, qui a passé et remporté l'épreuve du Trec'h Kentañ, puis le kembreur, titre moral dont les modalités ne sont pas encore totalement définies. Au sommet enfin se situe le marc'heg, titre suprême que devront recevoir nos

camarades qui, par leur esprit, leur volonté, leur action, s' en seront montrés dignes.
Notons en outre que kile est désormais le terme par lequel nous nous désignons entre membres de KAVY.

N. B.: Dans tous les cas, le féminin se forme par adjonction de la terminaison -er.

/ ACTIVITES DE L' ETE:

- Quimper: Nous battons le rappel de tous nos camarades, de vous tous adhérents à KAVY de longue ou de fraîche date, pour une rencontre à Quimper, au moment des fêtes de Cornouaille. Rendez-vous vendredi 22 juillet à 14 heures, à l' adresse suivante: Café-restaurant Guézennec, 41 rue Jean Jaurès, Quimper. Notez tout de suite ces date et lieu. Nous comptons sur vous.

- Kendalc'h KAVY (Congrès de KAVY): Dans notre dernier numéro, nous vous avons déjà annoncé notre congrès, et en avons souligné toute l' importance. Nous espérons que notre appel a été entendu de nos camarades, et qu' ils y viendront en nombre. Nous vous rappelons qu' il aura lieu au ti-yaouankiz (Kêrroc'h, entre Moëlan et Riec-sur-Belon, route Quimperlé-Concarneau), durant les 4 jours suivants: 30, 31 juillet, 1er, 2 août. Nous vous demandons de bien vouloir nous rejoindre dès le premier jour, et même d' arriver dès le 29 au soir, autant que possible.

Notons qu' une session du Trec'h Kentañ aura lieu, fait de première importance pour tout Kavyste capable de le passer et qui n' a pas encore eu l' occasion de le faire.

- Kamp Etrekeltiek Ar Vrezhonegerien (Camp Interceltique des Bretonnants): Nous ne savons pas encore où et quand aura lieu le Camp des Bretonnants. Comme chaque année, nous le recommandons à tous. Pour tout renseignement, s' adresser à: Mme V. de Bellaing, le Vally, Guingamp (Côtes du Nord). La session prévue du Trec'h Meur aura probablement lieu là.

- Kantreourien KAVY: Nous vous faisons part dans notre dernier numéro du projet de kantreadeg (voyage KAVY à travers la Basse-Bretagne, formule cyclo-camping; buts: formation et contacts). Nous prions nos camarades intéressés de nous le faire savoir, en nous signalant les dates qui leur conviendraient.

COTISATION-KAVY.

Ceux qui n' ont pas encore versé leur cotisation KAVY n' ont pas à se féliciter. Nous avons pourtant d' autres chats à fouetter et aimerions ne pas devoir nous arrêter à une question aussi futile. Toi qui lis ces lignes, nous as-tu fait parvenir ta contribution? Non? Alors, qu' attends-tu? Il n' est que trop tard! Envoie tout de suite ta cotisation pour 1960 (6 NF, abonnement au journal compris) à: Yann Bouessel du Bourg, 38 avenue Emile Zola, Paris 15ème, C.C.P. 137403 Rennes.

JEUNE BRETON, ENTRE A KAVY! (Adresse en tête de ces pages.)

KAVY a pour but d' unir TOUS les Bretons de 10 à 25 ans qui parlent ou apprennent leur langue et désirent travailler pour elle et pour leur pays.

KAVY est ouverte à TOUS les jeunes, quelles que soient leurs tendances, pour une union véritable, une formation commune, et le relèvement de la Bretagne bretonne et celtique.

CETTE LANGUE FRANCAISE!

"Les enfants à l' école, contre l' usage et la pratique des autres peuples, sont forcés d' abandonner leur propre langue et de faire leur scolarité en français... En outre, on enseigne aux enfants nobles le français dès le berceau... Et les gens des endroits reculés de la campagne veulent ressembler aux nobles et s' efforcent à grand-peine de parler français afin d' être mieux considérés..."

...(Notre langue) se maintient d' une façon éparpillée chez quelques paysans..."

Non, ce n' est pas un Breton qui parle, mais un Anglais du XIVème siècle, Ranulph Higden. Comme on le voit, la langue qui devait devenir la première du monde a eu aussi à lutter âprement, contre le même adversaire...

AR C'HARR-TAN.



War-lerc'h hor pennad kentañ diwar-benn Ar Brezhoneg A Vremani, embannet en hon niv-erenn diwezhañ, ez eus bet goulennet diganin perak e roemp kement a c'herioù a-eil-renk. An abeg a zo eeun: Ar gerioù pennañ a zo tu peurliesañ d' o c'havout er geriadurioù hag el levrioù. Pal ar bajennad-mañ eo en enep reiñ termenoù a c'hellomp kaout ezhomm diouto bemdez-c'houloù ha n' eo ket avat meur anezho diazezet c'hoazh en hor yezh. Embannet eo eta evit ar vrezhonegerien muioc'h eget evit an deskerien.

Un dra a bouezin warnañ adarre; Pep hini a c'hell burutellat ar gerioù roet amañ, met ne vern penaos e tle pep Kavyour o deskiñ dre 'n envor. Geriaoueg an darn vrasañ a-c'hanomp n' eo ket diouzh an amzer m' emañ o vevañ enni. Kudenn adsavidigezh hor yezh n' eo ken. Un dlead a ensaver eo eta evidomp studiañ aketus ar rolloù-mañ.

Ar geriaoueg a roomp amañ a zo kalz diglokoc'h eget hini ar marc'h-houarn kinniget ar wech diwezhañ, dre m' eo ledanoc'h tachenn ar c'harr-tan evel-just. N' hon eus ket ad-roet enni avat gerioù 'zo hag a oa bet meneget endeo evit ar marc'h-houarn. Gwelout hon niverezh diwezhañ ivez evit ar berradurioù hag arouezioù implijet.

Bec'h d' al labour!

E. E.

automobile: karr-tan, g., kirri-t.; karr-dre-dan, g., kirri-d.
 châssis: stern, gg., -ioù.
 carrosserie: karoñsador, g., -ioù.
 roue: rod, gg., -où.
 pneu: golo-rod, g., -ioù-r., goleier-r.
 pare-choc: distoker, g., -ioù.
 phare: goulaouer, g., -ioù.
 calandre: genou, g., genäouiou.
 capot: golo-penn, g., -ioù-p., goleier-p.
 aile: askell, gg., askell.
 pare-brise: gwerenn-dal, gg., -où-t.
 essuie-glace: skubellig, gg., -où.
 portière: dor, gg., -ioù, -ojoù.
 vitre latérale: prenestr, g., -où, prenest-er.
 poignée: dornell, gg., -où.
 vitre arrière: gwerenn-a-dreñv, gg., -où-a.
 coffre: arc'hell, gg., -où.
 feu arrière: lutig-lost, g., -où-l.
 catadioptr: luc'higell, gg., -où.
 feu de position: lutig-gwarez, g., -où-g.
 clignotant: gwilc'hataer, g., -ioù; blink-ataer, g., -ioù.
 bras de direction: brec'hig, gg., -où.
 porte-bagages, galerie: doug-samm, g., -où-s.
 capote: goloenn-garr, gg., -où-k.
 toit ouvrant: toenn-digorus, gg., -où-d.
 enjoliveur: kinkladur, g., -ioù.
 plaque d' immatriculation: follenn-niverenn, gg., -où-n.
 banquette: skaof, g., -ioù, skiñvier; bank, g., -où.
 siège: kador, gg., -ioù, keder.

volant: rod-stur, gg., -où-s.
 tableau de bord: taolenn-stur, gg., -où-s.
 cadran: dremm, gg., -où.
 aiguille: biz, g., -ied.
 compteur de vitesse: konter-tizh, g., -ioù-t.
 compteur d' essence: konter-coul-maen, g., -ioù-e.
 compteur d' huile: konter-coul, g., -ioù-e.
 bouton: nozelenn, gg., -où.
 démarreur: loc'her, g., -ioù.
 starter: adloc'her, g., -ioù.
 klaxon: korn, g., kern, kerniel.
 clef de contact: alc'hwez ar c'heflusker, g., -ioù a.
 levier, manette: loc'h, g., -où.
 changement de vitesse: digrogger, g., -ioù.
 frein: stardell, gg., -où.
 frein à main: stardell-dorn, gg., -où-d.
 pédale: troadell, gg., -où.
 accélérateur: buanaer, g., -ioù.
 débrayage: diskrogger, g., -ioù.
 frein à pied: stardell-droad, gg., -où-t.
 rétroviseur: kilseller, g., -ioù.
 parasoleil: dishedier, g., -où.
 vitesse (du changement de vitesse): krog, g., -où, kreier.
 première, seconde vitesse, etc...: kentañ krog, eil krog, h.a...
 marche arrière: krog-kil, g.
 prise directe: krog-eeun, g.
 surmultipliée: gourgrog, g.
 débrayage automatique: emziskrogger, g., -ioù.
 changement de vitesses automatique: emzigrogger, g., -ioù.

(Eclairage:) phare: goulou-bras, g.
code: goulou-douar, g.

moteur: keflusker, g., -ioù.
cylindre: sailh, gg., -où.
piston: ribouler, g., -ioù.
bougie: elfenner, g., -ioù.
bielle: brec'h-sailh, gg., -ioù-s.
vilebrequin: ahel-pleg, g., -ioù-p.
soupape: trapigell, gg., -où.
arbre de transmission: ahel-kas, g., -ioù-k.
pot d' échappement: pod-aezenn, g., -où-a.
tuyau d' échappement: toull-aezenn, g., -où-a.
carburateur: raktan, g., -ioù.
accumulateur: dastumer-tredan, g., -ioù-t.
batterie (d' accumulateurs): tredaneg, gg., -où, -i.
boîte de vitesses: boest-krogou, gg., -où-k.
radiateur: freskaer, g., -ioù.
réservoir: endalc'her, g., -ioù.
carburant: danvez-deviñ, g., -ioù-d.; danvez-leskiñ, g., -ioù-l.
essence: eoul-maen, g.
huile: eoul, g.
admission: degemer, g.
compression: moustr, g.
explosion: tarzh, g.
échappement: laosk, g.
ressort: gwinterell, gg., -où.

(1) Skin: onde (skingonz, skinwel);
adskin: parasite.

(2) Kirria: "klask kirri". Kv. kistina: dastum kistin; avalaoua: dastum avaloù; posk-eta: tapout pesked, hag all...

amortisseur: distroñsell, gg., -où.
dispositif antiparasite: dizadskin, gg., -où (I).

camion: karr-samm, g., kirri-s.
autocar, autobus: karr-boutin, g., kirri-b.
taxi: karr-feur, g., kirri-f.
automobile de sport: karr-tan-sport, g., kirri-t.
automobile de course: karr-tan-red, g., kirri-t.
auto-école: karr-tan-skol, g., kirri-t.
marque (de fabrique): anv-ti, g., -ioù-t.

accélérer: buanaat,
ralentir, décélérer: gorrekaat; divuanaat.
freiner: stardellañ.
bloquer (les freins): gwaskañ (war ar stardelloù).

démarrer: loc'hañ.
changer de vitesse: kemmañ krog.
passer en première, en seconde, etc...: tremen d' ar c'hentañ (krog), d' an eil (krog), h.a...

débrayer: diskregiñ, diskroget.
embrayer: enkregiñ, enkroget.

klaxonner: kornal.
faire de l' auto-stop: kirria, -act (2).

déraper: diflipañ.
chasser (de l' arrière): dilostiñ.

tamponner: stekiñ, stoket (ouzh).
capoter: eilpenñ.

décapotable: didoennus.
aérodynamique: aerlinennek.

NOTENNOU

AN DARVOUDO:

Kemper (Kernev): War-lerc'h ar c'hann c'hoarvezet etre ar polis hag al labourerien-douar d' ar 7 a viz ebrel, o deus 72 maer eus departamant Penn-ar-Bed roet o dilez ha 75 kinniget hen ober.

Kemperle (Kernev): D' an 28 a viz meurzh, 70 a dud yaouank hag a ranko tremen ar "C'Honseil de Révision" o deus roget ar banniel triliv bet roet dezho gant an ti-kêr, ha dibonet dre straedoù-kêr gant banniel broadel Breizh.

Pariz: Gouarnamant Bro-C'Hall en deus divizet evit mat rannañ ar stad en 2I rannvro. Unan anezho a zoug an anv "Breizh", hag hi tennet diouti Bro-Naoned.

DE GAULLE E BRO-GANADA.

Da geñver beaj ar jeneral De Gaulle e Kanada, he deus ar gelaouenn c'hall L' AURORE leñvet dourek, o tamall ouzh ar C'Hallaoued ne raent ket a-walc'h evit reiñ skoazell da c'hallegerien Kanada da zifenn o sevenadur. Ar memes kelaouenn avat a oa danfuloret, ne-bet amzer a-raok, o klevout anv eus brezhoneg e Breizh. Karout a rafemp kompren...

AR C'HELAOUENNOU.

"Kaieroù An Emsaver Yaouank": Merzet hon eus dreist-holl "Objections-à l' Enseignement du Breton", gant Gwenael Maze, a ziskouez splann, etre traoù all, emzalc'h ur C'Harvyour e-keñver tabut an doare-skrivañ, ha "Folklore et Culture. Pour une Réforme des Cercles", gant hor c'hile all Yann-Erwan Veillard, studiadenñ a-bouez-bras a denno, spi hon eus, evezh renerien Kendalc'h.

"L' Avenir", embannet war c'hwec'h pajenn hiviziken, en deus digoret erfin ur bajenn sevenadurel. Sebezus eo c'hoazh avat n' eus pennad brezhonek ebet e-barzh.

"Douar Breiz" a gendalc'h da embann pennadoù brezhonek tennet eus "Pajenn Ar Re Yaouank" pe eus "Yaouankiz". Da venegiñ ouzhpenn daou bennad e galleg, an eil diwar-benn an ti-yaouankiz hag egile a-zivout KAVY. Trugarekaat a reomp a wir galon ar gelaouenn-se. ESKEMM-LIZHIRI GANT KELTED TRAMOR.

Eus Kernev-Veur: "Bremañ em eus anvioù bugale a Gernev-Veur c'hoant dezho eskemñ lizhiri gant Bretoned. Hag anaout a rit bugale pe tud yaouank a garfe skrivañ dezho?" Skrivañ da: Miss Joan Petchey, 17, Pydar Street, Truro, Cornwall, Bro-Saoz.

- - - 0 - - -

HON TIEGEZH.

- Kaset ez eus bet keloù deomp eus eured hor c'hilez Annaig Gautier, a zo bet e-pad pell hon teñzorieroz ha renerez Kevrenn An Deskerien, ha Jean-Claude Blanc-Pain, bet lidet d' an 25 a viz ebrel e La Garenne (Bro-C'Hall). Hor gourc'hemenoù a galon a gasomp d' ar priedoù nevez.

- Hor c'hileien Tangi, Malo ha Lena Al Louarn, hag o breudeur ha c'hoarezed Nolwenn, Riwall, Goulven ha Katell, a zo laouen da gemenn deoc'h ganedigezh o c'hoar Gwennaol-Rozenn e Kêranna-Vro-C'Hall, Yorres, d' ar 26 a viz c'hwevrer.

HOR BOEST-LIZHIRI (NOTRE COURRIER).

"YAOUANKIZ est un journal plus que valable. Nous avons aimé sa virulence et son dynamisme" (H. M., Brest).

"Hoc'h "éditorial" a zo nat-bras ar wozh-mañ c'hoazh... Gant plijadur em eus lennet... ar pennad eus Bro-Gembre gant Mona Maze" (G. M., Gwened, eus KAVY).

"Laouen-bras omp bet va breudeur ha me, o resev nevez 'zo, YAOUANKIZ. Gwelout a ran ez eo bet kaset da benn... ar soñj... da unaniñ ho kelaouenn gant hini skautet vreton Pariz. E gwirionez, e ra an div gelaouenn, unan d'udius evit ar re yaouank. Un dra vat eo ivez dre ma kresk evel-se, plas ar brezhoneg e STURIER BLEIMOR" (I. K., Kanada, eus KAVY).

"Resevet em eus diou sizun bennak 'zo niverenn genta STURIER-YAOUANKIZ. Bro-kenañ ha plijus da vat eo...

Dispar-dreist pennad Gwennole. Me 'lavar dit n' oun bet paz ebet o kluka hag oc'h adkluka anezañ!

Buhez KAVY a zo saourus-dreist! Met karout a ran gwelloc'h da skridoù brezonek eget da re c'hallek. Daoust da se oun bet plijet gant da bennad diwar-benn ar youl hag ar genurz" (G. M., Rouen, eus KAVY).

"A propos de la fusion STURIER-YAOUANKIZ, une objection qui a été faite et qui ne semble avoir sa valeur: "L' intégration de YAOUANKIZ, mouvement ou revue neutre confessionnellement, dans une revue catholique..., STURIER BLEIMOR, est un danger sinon une atteinte au principe de la neutralité de "YAOUANKIZ-KAVY" (à Rennes, nous sommes assez sensibles à ces questions de neutralité et de respect de toutes les croyances parce que certains de nos camarades sont agnostiques, athées ou communistes)" (J. Y. V., Rennes, de KAVY).

REPONSE: Une petite mise au point tout d'abord: fédération n' est ni "fusion" ni "intégration". Par ailleurs, il s' agit ici de bien voir notre but: Nous n' arriverons à rien avec une petite feuille de chou par ci, une petite feuille de chou par là. L' union, qui est notre seule planche de salut à tous, impose cependant des sacrifices et "un esprit large" (vous ne passerez cette expression galvaudée). Notez la nouvelle structure de la ~~ix~~ revue, avec partie générale commune et parties autonomes relatives à chaque groupement représenté (E. E.),

a-zivout Kembre hag ar c'hentelioù da dennañ eus hec'h emsav. P' emañ ganti, setu un nebeut poentoù arouezel a ziskouezo youl-vat an holl da zeskiñ hor yezh:

- Difennet eo ar galleg etre brezhonegerien. Aotreet int koulskoude da gomz galleg pa vez gallegerien ganto, gant ma vefe un dalvoudegezh bennak en diviz evito. Diaes eo, met dreist evit lakaat ar brezhoneg en ti.

- E-pad ar predoù, ez eus bet gwelet goude un nebeut devezhioù e veze bodet ar c'hallegerien en ur penn eus an daol hag ar vrezhonegerien er penn all. En un tu ne oa nemet galleg hag en tu all nemet brezhoneg. Dre-se eñ eus bet divizet e vije atav ur galleg etre daou vrezhoneger hag ur brezhoneger etre daou c'halleger. Goulennet hon eus ivez hag a-du e oa an dud evit komz brezhoneg hepken e-pad ar predoù hag ober ar "simbol". Dre votadeg o deus respontet "ya" evit pep pred. Mat-tre eo an doare d' am soñj.

- Konzomp adarre eus prezegenn Per Denez. E galleg e oa bet aozet. Yudoù a zo bet avat e tu ar vrezhonegerien. Votadeg a zo bet c'hoazh ha goulennet o deus an dud ar brozegenn e brezhoneg. Neuze ez eus bet lakaet ur brezhoneger e-kichen pep galleger deshañ da dreiñ ar pezh a voe lavaret. Diaes eo treiñ diouzhtu e-giz-se eus ur yezh d' eben, met un doare frouezhus-tre eo evit ar vrezhonegerien, hag evit ar c'hallegerien o-unan, a glev brezhoneg hag a glask kompren.

Prezegennoù a zo bet graet e galleg, unan gant Yann Brekilien diwar-benn "Lennegezh Ar Broioù Keltiek", plijus-kenañ, unan all gant an itron Moncombe a-zivout kudennoù kevredigezhel Breizh.

Evit pezh a sell ouzh buhez relijiel an ti, setu ar pezh a zo bet graet: Kanet e oa ar benediseite hag ar grasoù e brezhoneg evit pep pred, ha lavaret ar bedenn diouzh an noz. D' an ofereñ ez aemp d' ar sul. Da Wener Ar Groaz hon eus graet Hent Ar Groaz, gant ur groaz vras savet ganeomp hag a zo bet lakaet a-benn ar fin en he sav war ar reier, ouzh lein ar c'hrec'h, tre a-us d' ar Belon. Seul arouzeloc'h e oa ma vez graet "Roz An Diaoul" eus an dorgenn. E-pad ar sizhun-santel e veze lennet an Aviel e brezhoneg diouzh ar mintin. N' eus ket bet a gudennoù a-zivout hor buhez relijiel, rak dre vras e oa an holl kristenien, hag ar re all a oa dieub da heuliañ pe da chon hep heuliañ ar pedennoù.

D' ar re o doa lavaret mont d' an ti-yaouankiz e oa bet roet ur brezegenn d' ober. An doare-se a zo mat evit lakaat pep hini da labourat, dre ma vez ret studiañ evit sevel ur gaozeadenn. Mat eo ivez reiñ d' ar re yaouank kustumañs da gomz dirak an dud. En abeg da se end-eeun ez eus bet savet div genstrivadeg-prezeg, ar gentañ evit ar re a felle dezho, an eil evit an holl. Ur strollad-barn a note an distagadur, an doare-konz, framm ha nerzh ar prezeg, hag an danvez. Ret e oa komz e brezhoneg pe e galleg diwar-benn: "Perak adsevel ar brezhoneg?"

Penaos emañ an traoù gant an dud a-dro-war-dro? E gwirionez n' hon eus ket gwelet anezho alies, met bep gwech ma 'z omp bet d' ober un dro en tiez-feurm ez omp bet degemeret mat. E fin ar c'hamp ez on bet da glask al lizhiri, a-veze lezet en un ti eus Sant-Karreg gant paotr ar post. Souezhet on bet o welout e oa deut brezhoneg diouzhtu gant ar vaouez an eus kavet eno, daoust ma oa ar wech kentañ din konz outi.

Bremañ, petra a fell deomp ober? Kenderc'hel, evel-just.

Evit an hañv a zeu emañ o klask lakaat an ti da vezañ digor e-pad an ehan-skol penn-da-benn. Met kentelioù a zo bet tennet eus ar c'hamp diwezhañ: Hiviziken e tleo an hanter eus an dud bezañ brezhonegerien; ne vo ket ouzhpenn 30 pe 40 a dud a-hend-all, dre ma n' eus ket binvioù a-walc'h evit ar mare. Ne fell ket deomp gwelout teltennoù, rak neuze e vefe lazhet ar vuhez-"tiegezh". Dre-se e vo graet un dibab. Mont a ran da echuiñ e galleg evit bezañ komprenet gant an holl.

Il est demandé de prévenir au minimum 15 jours à l' avance. Ceux qui ne nous préviendront qu' une semaine à l' avance ne seront reçus que dans la mesure du possible. Ceux qui ne nous préviendront pas ne seront pas reçus. D' autre part, il est laissé la possibilité à l' équipe de direction de mettre dehors ou de refuser qui que ce soit. Nous demandons de nous prévenir en nous adressant nom, prénoms, date de naissance, adresse et cercle ou bagad fréquenté (dire si bretonnant ou non).

Il est demandé aux conférenciers de nous prévenir à l' avance. En dehors de ceux-ci, nous n' accepterons personne de plus de 25 ans dans le cadre même du ti-yaouankiz.

Dans le cas où des personnes désirent visiter, nous leur demandons de nous prévenir, mais de toute façon, elles ne pourront pas rester plus d' une journée.

AR GENDREV, par Gwennole Ar Menn (suite).

I Gwennole Ar Menn.

I

"Après ma première journée de travail, je me demandai si je pourrais n' en tirer. Nos outils étaient primitifs; c' est à peine s' il y avait des pelles, et il n' était évidemment pas question de tracteurs." Leçon: Si la Palestine a été aidée par la suite dans son redressement économique par de gros capitaux, il ne faut pas oublier qu' au départ les pionniers étaient pratiquement démunis de tout. C' est à peu près, ne semble-t-il, ce qui arriverait si demain une kendrev se fondait.

"Cependant, aucun de nous n' était définitivement à un travail donné. Petit à petit nous découvrons celui qui nous convenait." Leçon: Le groupe occupant la première kendrev sera certainement composé en grande partie d' étudiants, c' est à dire d' éléments n' étant nullement préparés à travailler dans une ferme. C' est à mon avis un roulement de travail qui montrera aux membres la tâche qui leur convient le mieux.

"En 1911, nous étions 12: 10 hommes et 2 femmes. Nous avons choisi d' être ce nombre pour former un groupe cohérent comprenant 6 laboureurs, 2 guetteurs, 1 secrétaire et 1 travailleur auxiliaire. Les deux femmes s' occupaient de la maison." Leçon: Un peu plus loin, nous lisons que ce premier groupe avait pour âge moyen 20 ans. C' est à dire que ce sont véritablement des jeunes. Et je crois que c' est aux jeunes qu' il faut faire appel pour créer une kendrev. Cependant, il faudra que chaque élément s' y rendant ait fini ses études, c' est à dire ait un métier en mains, ceci pour être vraiment libre et avoir la certitude de trouver "à se replacer" dans la vie le cas échéant.

"Au début, les hommes du kibboutz travaillaient dans la joie, mais les femmes n' étaient pas heureuses... Elles ne participaient pas à notre travail... Un jour, elles nous entreprirent: "Ecoutez-nous, nous sommes venues dans ce pays avec une idée bien définie: travailler et vivre près de la nature. Or, qu' en est-il? Vous, les hommes, vous êtes heureux, vous aimez ce que vous faites, tandis que notre lot est pire que n' était celui de nos mères dans leurs petites villes. Franchement, qu' en pensez-vous? Devons-nous continuer ainsi et accepter cette différence entre votre sort et le nôtre?"... Peu à peu, nous avons compris et avons changé d' attitude. Maintenant, nous savons que les femmes sont capables de travailler à la ferme, qu' elles peuvent même labourer et combattre... A présent, le problème ne se pose plus à Degania, mais reste encore actuel dans d' autres colonies, bien que ce soit l' usage depuis longtemps de laisser aux femmes les responsabilités de la ferme." Leçon: Ce sera sans doute un problème que celui de la participation de la femme à la kendrevad. Problème qui sera résolu suivant les éléments féminins.

L' auteur, dans un voyage qu' il fait en Russie, passe par Novorossisk et devant un certain nombre de Juifs fait le récit de l' histoire de Degania. Et il écrit: "Quand je me tus, elle dit: "Voilà 27 ans que nous vivons dans une communauté exactement semblable à la vôtre." Elle me donna un livre et... Je lus le livre qui faillit me faire perdre la raison. Quoi! Ils avaient vécu là 27 ans et nous n' avons jamais entendu parler d' eux. Et cependant, comme ils étaient proches de nous! Les mêmes problèmes. Les mêmes types de personnes. J' aurais pu presque reconnaître chacun des nôtres. Et pourtant, combien ils étaient différents de nous et combien autres étaient leurs antécédents! Presque tous, parmi eux, étaient des aristocrates, des chrétiens, sauf une femme qui était juive." Leçon: Je suis de même persuadé qu' en Bretagne et dans le monde, nombreux sont ceux qui voudraient faire quelque chose, qui essayent parfois timidement et sont arrêtés par le manque de coordination, de publicité. Il faudrait un organisme de liaison possédant un immense fichier à jour, avec des "agents" dans tous les coins de Bretagne et du monde pour signaler tous les éléments susceptibles d' être intéressés par une des formes du mouvement breton. Alors, que cet individu soit en quelque sorte submergé de tracts, ou même mieux, qu' il lui soit écrit personnellement pour lui demander de venir se joindre à nous, car il est certain que tout le mouvement breton d' aujourd' hui a pour principal atout la correspondance entre membres. Evidemment, ce travail demande du temps et de l' argent. Celui-ci pourrait être yorsé par les différents groupes intéressés. Il ne semble d' autre part que ce serait un travail remarquable pour la kendrev. (A suivre.)



bleimor

"...DIEU,
L'EGLISE,
MA PATRIE..."

Je m'engage à servir: Dieu, l'Eglise, ma Patrie, "et dans cet ordre qui n'est pas arbitraire, DIEU d'abord, le Créateur à qui tout être doit l'existence. De droit donc, Dieu premier servi...-L'Eglise, corps mystique du Christ, cadre voulu par Dieu, dans lequel l'homme trouve les grâces qui lui permettent de sauver son âme, d'atteindre Dieu, sa fin suprême. L'âme,

principe de vie, passe avant le corps, les valeurs spirituelles avant les valeurs matérielles...-La Patrie, la "Terre des Pères": la richesse même d'une personne humaine est le fruit d'un cadre où se sont épanouis ses ancêtres. C'est trahir les mots que d'appeler "patrie" la terre où je réside présentement, quand bien même elle me fournit ma nourriture. Je puis partir demain au Canada, j'y serai toujours un étranger; et pas plus qu'on ne choisit ses parents, on ne choisit sa patrie. Breton je suis, Breton je resterai. A la Bretagne, je dois mes qualités humaines, la Bretagne a donc des droits sur moi. **MAIS ELLE N'A PAS TOUS LES DROITS.** Elle n'a pas les premiers droits: ce n'est pas à elle que je dois la vitalité de mon âme; ce n'est pas à elle que je dois mon existence.

Hierarchie des valeurs: si je la respecte, aucune contradiction possible; si je la bouscule, c'est le désastre. Des hommes désintéressés, des hommes droits mais sans religion, hantés par leur besoin d'idéal, exaltent par-dessus tout le service de la patrie: elle devient pour eux un "ersatz" de Dieu; je les préfère aux méprisables égoïstes et je les respecte, mais sans pouvoir les approuver. **AUCUN PRINCIPE SUPERIEUR** ne pouvant logiquement les arrêter, la porte est ouverte à **TOUTES LES OPPRESSIONS** pour la grandeur de leur patrie. Son Pays, on peut le servir directement ou indirectement: question de vocation. Laënnec a servi la gloire de la Bretagne par son génie médical reconnu à travers le monde entier. Les missionnaires bretons ont porté, des Pôles aux Tropiques, nombre de valeurs bretonnes: ce faisant ils ont servi leur pays, même s'ils ne l'ont pas cherché. Yeats, Shaw, O'Flaherty cessent-ils d'être Irlandais parce que leur génie a enrichi l'humanité? La gloire rejaille sur l'Irlande. Edel Quin a-t-elle trahi l'Irlande parce qu'elle est partie en Afrique et en Asie lancer LA LEGION DE MARIE? On dirait que Dieu se plaît à combler d'une vitalité débordante un peuple qui tient à Lui garder première place dans sa vie. L'influence mondiale, même officielle, de l'Eire n'a aucune proportion avec les 3 millions d'habitants qui vivent sur son territoire. N'est-ce pas la splendide réalisation de la promesse du Christ: "Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît."

MAD EO!



9 HEURES :

Après avoir assisté à la messe, les équipages prennent d'assaut les embarcations qui, sous la poussée du flot, se sont redressées. Les sacs s'entassent sous les bancs et les avirons, parés sur le plat-bord, battent l'eau boueuse de la rivière. *La Melpomène*, promue navire-amiral, prend la tête et... après 500 mètres de navigation, stoppe brusquement. « Sciez! » Les avirons ploient comme des arcs sous l'effort, mais la chaloupe refuse de bouger et s'échoue, tandis que *La Cordelière* glisse vers la grande mer.

9 HEURES 30 :

Un pêcheur compatissant, qui a assisté à l'échouage, offre son aide à l'équipage malchanceux, mais malgré ses efforts, *La Melpomène* reste obstinément collée à la vase.

Voici bientôt deux heures que l'on peine, poussant aux avirons, souquant sur le cablot de l'ancre mouillée dans le chenal. La mer redescend encore, laissant la chaloupe seule comme un navire désemparé, sur ce fond de vase gluante, visqueuse, que les garçons traversent pour aller à terre et absorber un repas frugal, avant d'entreprendre le forage d'un canal adjacent au lit de la rivière.

14 HEURES :

Le soleil cuit les dos; la sueur ruisselle sur les corps; et les garçons, jusqu'aux cuisses dans la vase, brassent, piochent, rejettent cette boue puante, creusant le chenal sur une longueur de 15 mètres, car la marée montera beaucoup moins demain.

Cinq heures durant, ce travail de forçat se poursuit sans arrêt. La quille est enfin dégagée et la mer couvre les bancs de vase et vient caresser la coque de *La Melpomène*.

Il est 21 heures, l'équipage a réintégré son bord et, dans l'eau jusqu'au ventre, le dos collé au bordé, les chefs, avec l'aide d'une équipe de routiers, poussent de toutes leurs forces cette masse de 7 tonnes. La quille vient de glisser; il faut maintenant dégager l'étrave. Les garçons bondissent dans la chambre AR et, sous leur poids, l'étrave se libère de la vase. HURRAH! On flotte.

22 HEURES :

La nuit est complètement tombée et la chaloupe vogue dans l'obscurité. Les avirons plongent avec bruit, font jaillir des myriades de bulles phosphorescentes, semblables à des étoiles.

Souque, garçons!... La côte se confond avec l'ombre de la nuit et il est impossible de la distinguer.

1 HEURE :

La fatigue de la journée se fait ressentir et les garçons, fourbus, souquent avec peine sur le « bois mort ». Les îles du Binde doivent être toutes proches et Logonna, notre port d'escale, est encore loin. Peu à peu, cet équipage de galériens se désagrège. Les garçons se laissent glisser des bancs dans le fond de l'embarcation et s'endorment aussitôt.

2 HEURES :

Le patron est contraint de mouiller l'ancre près d'une côte que l'on ne connaît pas. « Ce doit être l'anse de Rostiviec! » A Dieu va! L'ancre s'enfonce avec un plouf sonore, et les derniers rameurs plongent dans la cale, s'endorment avec le ciel et les voiles étendues pour toit, tandis que les chefs et l'AU, se partagent les quarts de nuit. Engoncés dans leurs cirés, les yeux lourds de sommeil, ils veillent sur cette cargaison de « cadavres ». Les vagues battent les rochers qui semblent proches. Le froid de la nuit mord les visages.

5 HEURES 30 :

Les premières lueurs de l'aube teintent le ciel. Les garçons dorment à poings fermés. La mer, très calme, monte à l'assaut des grèves et il faut toujours profiter de son aide.

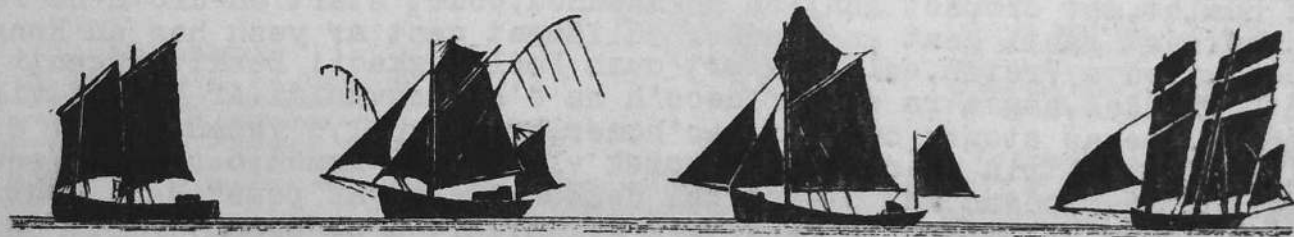
Le C.T., le Père et l'A.C.T. empoignent les avirons et conduisent vers Logonna ces garçons endormis et confiants.

« Deux! Deux! » Le port apparaît maintenant et, à sa vue, les trois rameurs se sentent un regain de courage.

« Mad eo! » Nous avons gagné la partie.

J. Q.

QUELS SONT CES VOILIERS :



Sardiniens. Port d'attache: Douarnenez; lieu de pêche: tout le long de la côte Sud-Finistérienne. Durée: 24 à 48 h. Epoque: Avril à novembre.

Thoniers. Port d'attache: Concarneau, Groix, Etel, Douarnenez. Durée de la campagne: 8 à 15 jours. Epoque: septembre-octobre.

Langoustiers. Port d'attache: Camaret. Lieux de pêche: côtes Sud Irlande, Mauritanie, Antilles. Durée: 8 à 6 semaines. Epoque: toute l'année.

Bisquines. Port d'attache: Cancale. Pêche côtière. Durée: 24 à 48 h. Toute l'année.



AR VASKED E KAON

Den ebet ne c'hell sturiall pobl Euskadi hep doujañ he hengounioù, he yezh, he feiz, hag hep toui dindan ar wezenn sakr.

7 here 1936. Dindan dervenn Gwernika, en anv holl Vasked ar bed, Jozé Anton de Aguirre a adlavar ar c'ho-mzoù kozh: "Stouet dirak Doue, em sav war an douar euskarek, oc'h oberkoun eus an Hendadoù, touiñ a ran seveniñ va c'harg gant peurfealded."...

Ar Pennrener a 34 bloaz en em gav

dirak ur Spagn digompren ha dirak ur bed diseblant. Sportek, ledan a dal, eun a sell, azalek vremañ e zremm a vezo bepred dic'hoarzh. E nav miz ar vro zo kemmet a-grenn gantan. Hengouniour ha kristen, demokratel ha dispac'her, lakaat a ra an Aviel da dremen el lezennoù hag er fedoù...

Gouhere 1937. Gwernika, un devezh marc'had, zo dismantret gant kirri-nij i taliat hag alaman. Euzkadi a-bezh, goude dek miz a stourm, a gouezh etre daouarn ar fasisted. War ur milion a dud, 7000 zo lazhet pe vac'hagnet, 60000 toull-bac'hed (gwazed, merc'hed ha bugale), 3500 fuzuilhet dre urzh Franko, en o zouesk 17 beleg. Gant o Pennrener, 200000 euskarad a gemer hent anharlu. Met ar striv a gendalc'h e Bro-Gatalonia e-mesk ar Re Ruz ha se, evel just, hep nac'h ar feiz kristen. E Barselon, e-lec'h ma zev an ilizoù, int-i a lid o gouelioù hag a dreuz kêr evit douarañ o zud marv, a-dreñv ar groaz hag o beleion. Koulskoude ar c'hrogad ne bado ket. En ur c'hastell tost d'an harzoù, daou Bennrener, Aguirre, an Euskarad ha Companys, ar C'Hatalan, a dremen o nozvezh ziwezhañ war an douar katalanek, diwallet gant gwardoù o manegoù gwenn, en-dro dezho repuidi skuizh-marv hag a vezo dizale harluidi. Jozé Anton a dec'ho da vevañ e Bro-C'Hall e-lec'h ma varve e mizbrel diwezhañ. E lec'h a zo e-touesk tud meur an amzer-vremañ. Rak poan ebet n'he deus bet damant dezhañ; kalz kristenion n'o deus ket eñ gomprenet, madoù "Mignoned Euzkariz" zo bet dilamet digantañ, tec'hout a rankas dirak an Alamaned (gant harp ar Brezhon Y. Fouere), met an tennañ evitañ eo bet ar vadelezh, ar gwander diskouezet goude ar brezel e-keñver Franko. Diwasket en deus taer an holl drubuilhoù-se, divrall en e ene ar gredenn e dasorc'hidigezh e Vro. Met e Vroad n'he deus ket ezhomm adsevel a varv da vev, peogwir ez eo buhezec'h eget biskoazh. Rak setu amañ ar burzhud: Euzkadi bepred hualet, met dihonet gant an enkadennoù, bodet start en-dro d'he renezh, adkavet ganti hent an unander adliamet gant ar yezh hag an Hengoun.

Yaouankizoù a Vreizh, sellit start ouzh Pobl Euzkadi! Deskit diganti al lorc'h broadel, hag a ra diouer deoc'h ha d'ho kenvroidi. Ar Vasked vihan o unan a ouezas stourm ouzh ar mac'homer. Ur Spagnol, o vezañ lakaet e fuzuilh ouzh peultrin ur paotr a zaouzek vloaz, setu hemañ, o sellout eeun e daoulagad ar soudard hag o youc'hal dezhañ: "Kalon az peus? Nann avat kement ha me va unan. Tenn'ta peogwir e krian: Marv d'ar Spagn!"

Evit Kristenion an hollved, ha dreist-holl evit Kristenion an Emsav brezhon, Aguirre ha tud e ouenn a zo skouerioù dibar. Gwasket int bet evel ma vez gwasket ar Sent, met evito e-giz d'ar Sent, e vezo burzhudoù, dasorc'hidigezhioù, taolioù-digoll ar reizhder, trc'hlioù an Distro...

(Hervez Pêr Dumas e T.C. an 8 ebrel 1960)

Oraison funèbre du Président Aguirre

Par S. E. Mgr Mathieu
Evêque d'Aire et de Dax

LE BASQUE

Ceux-là sont deux fois basques qui le sont par la naissance et qui le sont devenus par les sacrifices consentis pour maintenir intacte leur fidélité à leur patrie.

Pour la plupart d'entre nous, la qualité de Basque est un don reçu de la Providence. Réception passive, sans nul mérite de notre part.

Mais il en est qui sont nés basques et se sont faits basques par l'exil accepté, par la perte de leur situation et de leurs biens, par l'abandon de tout ce qui leur était cher.

Pour eux, la qualité de Basque n'est pas seulement un don, c'est aussi une conquête. Conquête laborieuse. Elle s'est poursuivie dans des milieux qui ne les connaissaient pas, et parfois les méconnaissaient, les calomniaient.

Critiques injustes, mais qui avaient, sinon une excuse, au moins une explication, dans l'ambiguïté cruelle, dans l'ambiguïté tragique où deux partis opposés combattaient ensemble : parce que, ensemble, ils avaient été attaqués.

Dormez en paix, cher Président, les exilés ont été dignes de vous, dignes de l'engagement solennel que vous aviez pris et où s'associent, sans se contredire, la fierté du Basque et l'humilité du chrétien.

« Humble devant Dieu, debout sur la terre basque et sous l'arbre de Gernika, en invoquant la mémoire des aïeux, je jure d'accomplir ce mandat avec une entière fidélité. » Tous ceux qui vous pleurent aujourd'hui ont admiré cette fidélité.

Partout et toujours le Président a maintenu le défi poétique d'Arana Goiri :

*Euzkadi, gure baratz kutuna
Euzkera, bere lorea!
Lore maite au, il natrik,
etsaiak alper uri dira :
Au ilko dunik ez da sartuko
Iñundik Euzkal Errira.*

Traduisons :

*Euzkadi, notre jardin chéri,
La langue en est la fleur
A tuer la fleur aimée
L'ennemi travaille en vain.
Son assassin n'entrera jamais
dans notre Euzkal Erri.*

Hélas ! il y est entré ! Mais la fleur aimée, la langue basque le Président l'a cultivée avec amour. Elle n'a jamais quitté ses lèvres, parce qu'elle n'a jamais quitté son âme.

LE CHRETIEN

Cette âme elle avait été formée par une tradition basque profondément imprégnée de tradition chrétienne.

Deux traditions intimement mêlées, où la langue s'est montrée gardienne de la foi, et la foi, gardienne de la langue.

La foi chrétienne a inspiré toute la vie du Président.

Je dis bien, toute la vie ! Non pas seulement dans sa durée trop courte, mais aussi dans toute son étendue : inspirant et dominant non seulement sa vie privée, mais aussi sa vie publique.

Ses convictions chrétiennes il les affirmait sans ostentation, mais sans faiblesse, devant les Cortès où siégeait une majorité « Frente Popular », caricature du front populaire français.

18 JUILLET 1936

J'étais à San Sebastian le 18 juillet 1936. L'atmosphère était orageuse. L'après-midi j'avais récité les premières Vêpres de St-Vincent-de-Paul et dans la matinée un assassinat avait été commis à la sortie d'une Messe à l'église du Bon Pasteur. C'était la première étincelle d'un immense incendie qui devait brûler toute l'Espagne.

Déjà en octobre crimes et violences s'étaient multipliés.

Et devant ces atrocités le jeune député Aguirre affirmait : « Notre position est bien nette... »

C'est une protestation contre la violence : « Le Christ ne prêcha pas la baïonnette, la bombe, ni l'explosif, pour conquérir les cœurs, mais l'amour... La sédition et la rébellion ne sont pas des armes chrétiennes. Nous condamnerons avec énergie, car nous devons les condamner, les incendies des églises, quelque soit le lieu, car notre foi est universelle. Nous condamnons avec énergie, la mort de certaines personnes coupables uniquement d'avoir un certain caractère et une signification déterminée. »

« Nous resterons à côté des droites



pour réaliser une tâche efficace contre la législation sectaire de la Constitution. Jamais, pour une révolution ! »

DROITE ET GAUCHE

Nous rencontrons ici le mot de droite opposé au mot de gauche que le jeune député appelle « une phraséologie ridicule ».

En Espagne anticléricale comme en France anticléricale, entre « izquierda y derecha » entre droite et gauche, la ligne de démarcation passe non pas par la question sociale, mais par la question religieuse. Le député des Cortès proteste avec vigueur.

« En plaçant le nom de Dieu dans le premier mot de notre devise, nous voulons affirmer par là... que dans cette phraséologie de droite et de gauche, phraséologie ridicule, nous avons pris une position définie. Nous sommes des catholiques virils et intégraux, d'un catholicisme sincère non d'une sensibilité malade. Si par droite on entend l'opposition aux progrès légitimes de la démocratie contre les pouvoirs absolus, nous sommes « a la izquierda », à gauche.

Si être de droite consiste dans l'identification de la religion avec un régime quelconque et non l'indépendance des deux pouvoirs, ecclésiastique et civil, dans leurs domaines respectifs, nous sommes de gauche... Mais, si, au contraire, être de gauche consiste à lutter contre la famille, contre les principes sacrés de l'Eglise catholique dont nous professons les doctrines, dans ce cas, selon cette phraséologie que je considère comme ridicule, dans ce cas nous sommes de droite ».

VIOLENCE SUBIE

Ami des réformes sociales, ennemi de la violence qui voulait résoudre par la garde civile les conflits sociaux et par les baïonnettes les conflits mondiaux, le Président fut cependant contraint à la violence.

Cette violence, il ne l'a pas voulue, il ne l'a pas cherchée, il l'a subie. Cette violence, les Basques ne l'ont pas choisie : c'est la violence qui a choisi les Basques et les a acculés à la défensive.

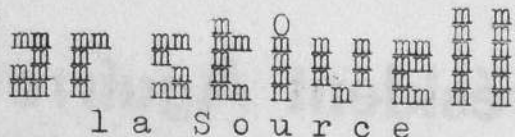
La guerre a toujours été une barbarie, mais la pire des barbaries est la guerre moderne parce qu'elle est une barbarie multipliée par la science.

Que dire d'une guerre civile qui leur ajoute l'horreur du fratricide ?

Il est à l'honneur des Basques d'avoir dans cette barbarie su faire luire un rayon d'humanité ou de charité chrétienne : lorsque les Franquistes ont conquis certaines positions, les vaincus avant de partir ont exécuté tous leurs otages. A Bilbao, pas un otage n'a été exécuté et M. Herbert, en ce moment-là ambassadeur à Madrid, m'adressait un télégramme de félicitations. Ce télégramme est à moi. Mais les félicitations ne sont pas à moi. Je les dépose sur le cercueil de celui qui les a méritées, de celui qui portait en ce moment-là sur ses épaules jeunes, le redoutable fardeau d'une guerre sauvage.

Le Président a comparu devant le tribunal de Dieu : dans son cœur il avait éteint tout foyer de haine. Dans son esprit, il portait non pas des lambeaux de principes, mais des principes chrétiens non seulement affirmés, mais vécus dans sa vie privée aussi bien que dans sa vie publique. Quel rêve qu'une telle vie ! Ce fut le destin du Président.

Que ce rêve soit aussi le nôtre et tâchons d'en faire notre destin ! AMEN.



l a S o u r c e

LA BIBLIOTHEQUE BRETONNE PAR CORRESPONDANCE organisée par BLEIMOR-SANA, Guy CREAC'H, 35 Rue Alphonse-Daudet, à Champrosay-DRAVEIL (Seine-et-Oise)

Pourquoi cette oeuvre nouvelle direz-vous peut-être en recevant ces lignes, puisqu'il y a maintenant tellement de revues de valeur pour les malades? C'est vrai mais la notre est faite par des Bretons pour des Bretons. Et parce qu'il y a désormais huit ans que nous avons choisi cette route, nous pensons que nous avons le devoir de faire connaître notre voix à tous en tant que Bretons. C'est pourquoi nous avons créé BLEIMOR-SANA, l'Association des Malades Bretons. Vous trouverez donc ici un écho de nos activités. AR STIVELL est le nom de notre bibliothèque bretonne par correspondance destinée d'abord aux malades. Mais pour répondre aux vœux d'AR BED KELTIEK qui souhaitait que la Bretagne eut aussi une Bibliothèque bretonne par correspondance, elle est ouverte à tous. Gratuite pour les malades à qui nous ne demandons que de rembourser les frais d'expédition des livres quand ils le peuvent; aux bien-portants nous demandons un abonnement annuel de cinq Nouveaux Francs et le remboursement des frais d'expédition. Des conditions spéciales sont prévues pour les marins, les soldats, les étudiants et les personnes qui éprouveraient des difficultés. Pour les aider, nous acceptons l'appui de membres d'honneur qui voudront bien verser une cotisation annuelle de dix Nouveaux Francs.

ACTIVITES DE 1959 Nous avons réussi à atteindre en 59 neuf sanas et 4 Maisons de Post-Cure. Nous avons pu donner trois séances de chants, danses et biniou aux malades avec le concours du Cercle celtique DALC'MAT de Savigny, des cercles de Plougastell, de Plouyé et de sonneurs de Lann-Bihoué. En 1960 nous pensons retourner au Sana de Joffre ainsi qu'auprès des malades de l'Hôpital militaire Percy, à Clamart.

QUELQUES CHIFFRES L'Equipe Saint-Hervé comprend actuellement 6 membres. La Bibliothèque AR STIVELL compte huit abonnés, de plus nous prêtons des livres à une dizaine d'amis. Une quarantaine de livres ont été prêtés cette année. Sont sortis 4 fois: "Jean-Pierre Calloc'h" et "Breiz Hor Bro", le manuel de Kendalc'h; sont sortis 2 fois: les "Légendes" Celtiques, de La Villemarqué et le Barzhaz Breizh.

EXPOSITIONS Une quinzaine d'expositions ont pu être réalisées sur la Bretagne, avec livres, revues, photos, tracts etc... grâce au concours du cercle celtique de Savigny et des Scouts Bleimor dans les Sanas les pardons ou les fêtes bretonnes. Nous avons pu vendre ainsi une trentaine de livres au profit de la bibliothèque dont une vingtaine d'Histories de Bretagne ou de manuels d'étude du breton.

C'est peut-être une des activités les plus intéressantes auprès du public bien-portant qui est très heureux de se voir présenter de la documentation sur la Bretagne. Et nous sommes bien payés de nos fatigues en voyant leur étonnement et l'intérêt qu'ils portent aux belles choses de chez nous. Il est aussi très intéressant de répondre aux multiples questions des visiteurs qui vous questionnent aussi bien sur les chants de Botrel que sur l'historique du Drapeau Breton.

PUBLICITE J'ai fait parvenir un article sur notre association à plusieurs revues ou journaux. Sept l'ont publié. J'espère que les attardés les suivront. La propagande faite et l'argent recueilli nous ont permis de recevoir ou d'acheter quelques livres de plus et des disques. Nous travaillons en effet à joindre à nos activités un service "Prêt-de Disques-Bretons".

Guy CREAC'H

-Demandez le Fanion Breton pour vélos, sacs à dos et voitures à l'Administrateur de STURIER-YAOUANKIZ au prix de 100 frs (I NF) franco de port.

POINTS D'HISTOIRE

Deux journaux bretons ont affirmé : "STURIER a profité de la désorganisation du Mouvement pour lancer un nouveau drapeau", tout en reconnaissant (la BRETAGNE REELLE tout au moins) que "le Drapeau à Croix Noire est le drapeau historique de la Bretagne". Il convient donc de rappeler l'histoire des drapeaux dans le Mouvement. Voici les faits consignés dans le dossier qui a été établi sur cette question par Herri CAOUISSIN. Le drapeau à bandes a été dessiné d'après le blason de Rennes par un étudiant de cette ville, Morvan Marchal, pour le Cercle Celtique de Paris à la demande de son directeur Eugène Régnier. Lancé sur la scène parisienne à partir de 1920, il fut adopté vers 1925 par le Parti Autonomiste. En 1937 un architecte le fit flotter sur le Pavillon Breton au Village des Provinces Françaises à l'Exposition de Paris. Ce fut l'origine d'une bagarre qui mit aux prises des Bretons de toutes tendances. D'aucuns soutenaient que la Bretagne pouvait bien comme la France, se tailler un drapeau dans les armoiries de sa capitale. Ils furent surpris d'apprendre que Rennes n'était à la tête de la Bretagne que par la grâce du Roi-Soleil qui l'avait désignée comme "capitale de la Province" en 1675, à la place de Nantes. Au surplus le blason rennais n'avait d'existence juridique que depuis le même Louis XIV puisqu'il était entré à l'Armorial en 1696. On voyait mal comment les armoiries d'une capitale de province auraient pu donner naissance à autre chose qu'une bannière provinciale. Le Mercier d'Erme rejetait ce drapeau à bandes fort malchoisi "pour représenter des aspirations qui, en l'état actuel des choses, n'apparaissent guère compatibles avec la vieille orthodoxie régionaliste et encore moins avec la politique centralisatrice et la Raison d'Etat au nom de laquelle nous sommes gouvernés... depuis Louis XIV !" Les juristes donnaient des définitions qui pesaient lourd dans le débat ! Pour que l'on puisse parler de pavillon national, il faut qu'il s'agisse d'un emblème qui flotte (ou ait flotté) sur un pied d'égalité avec les pavillons des autres pays, à la poupe des navires, sur les troupes en marche, en tous lieux où un Etat doit manifester le signe extérieur de sa puissance. "Le drapeau herminé, drapeau national ! s'écriait le Berre-Abalor, n'a-t-il pas flotté dans les deux camps à la bataille d'Auray en 1364 ?" - Justement : il flottait dans les deux camps ! Cette bannière ducal que Blois et Montfort se disputaient alors, n'était qu'un emblème légitimiste, le symbole de l'autorité des Ducs A L'INTERIEUR du Pays. Dans les guerres étrangères, jusqu'en 1488, ce n'est pas le drapeau d'hermines, c'est la Croix Noire qui conduit nos soldats. Depuis les Croisades jusqu'à la Révolution de 1789, c'est elle que la Marine Bretonne a fait flotter sur toutes les mers du globe. De même les Ecossais distinguèrent constamment la Croix de St André qui est LEUR drapeau, du Royal Scotch à Lion Rouge qui était l'étendard de leurs souverains. Yann Fouéré n'a-t-il pas démontré justement que l'Ecosse et la Bretagne sont les deux seules nations celtiques qui aient constitué des Etats au sens moderne du mot, alors qu'elles sont aussi LES DEUX SEULES à posséder des drapeaux à croix comme la plupart des Etats dont l'indépendance remonte à la même époque. La Bretagne devait-elle se contenter d'une bannière héraldique PROVINCIALE comme les pays qui n'ont jamais eu d'armée, de marine, d'institutions de Droit Public ? Le Mouvement Politique, surtout, pouvait-il agir COMME S'IL N'AVAIT JAMAIS EXISTE D'ETAT BRETON ? C'eut été une régression dérisoire. LES DIRIGEANTS L'ONT COMPRIS. Au cours des années 38-39, les responsables des diverses tendances du Mouvement (Bleun-Brug, P.N.B., Gwenn-ha-Du), de Yann-Vari PERROT à C. LAINÉ, en passant par Herri CAOUISSIN, James BOUILLE, Raymond DELAPORTE, s'accordèrent sur la nécessité du retour au drapeau historique. Marcel GUIEYSSE écrit qu'il regarde la Croix Noire comme "le Drapeau du Mouvement Breton". Et il précise : "DEBAUVAIS reconnaissait lui aussi ce Drapeau". En mai 1939, au cours d'une réunion tenue au théâtre de Quimper, la proposition de Delaporte de relancer le pavillon authentique

(Voir la suite page 54)

en celtie

Irlande, terre des Saints et des Héros... terre de légende... Qui n'a jamais capté l'appel discret de ces rivages enchantés de la Celtie d'Outre-Manche ? Attrait de puissance universelle auquel n'était pas insensible même l'Angleterre du XIXe siècle qui essayait de justifier son incompréhension à travers Chesterton:

....The great Gaëls of Ireland,
The men whom God makes mad
For all their wars are merry
And their songs are sad....

Attrait bien plus puissant pour nous Bretons qu'inspire toujours la vision prophétique de Kalloch sur l'Union des Celties: "...Mon Irlande et ma Bretagne se donnèrent la Main."

Nous sommes donc partis et, par une nuit étoilée d'août dernier, le "Falaise" conduisit en terre saxonne notre effectif (une Cradhoise: Sina, un Guérandais: Gilbert, deux Langonettaises: Mari-Vefa et Garmenig). Nos relais: les Auberges de Jeunesse. Notre itinéraire: Caergybi (Holyhead), Dublin, la vallée du Shannon, Limerick, Tralee, Killarney, Cork, Waterford, Wexford et Fishguard. Pour faciliter la mise en commun de nos découvertes et ne pas succomber à l'habitude, nous formions deux groupes amovibles chaque jour.

BANGOR ! Notre première escale en territoire celte... Depuis la veille nous avons perdu l'autre partie de l'effectif, en l'occurrence Sina et Gilbert. Nous arpentions ce matin-là les rues de la ville, essayant de traduire les noms de villas à consonnance peu étrangère: Ty glas ein calon, ty melen, Bendith Duw, et d'autres... (si nous avons pu importer ce TH pour mettre un point final à une certaine... stupide querelle orthographique!) quand les 2 disparus surgirent sous forme de sacs à dos à l'allure familière. La première, grâce à sa qualité d'aînée et à son esprit pratique influença la modification de l'itinéraire un peu fantaisiste pour en faire un parcours réalisable, évitant ainsi inquiétude et perte de temps, et le second nous entraîna dans un dédale de rues jusqu'au centre de Bangor, vers



d'outre manche

maison à l'allure conformiste. Mais il est téméraire de se fier aux apparences: à l'exploration, ce bâtiment révèle d'étranges murs et escaliers avec trappes, d'inoffensives glaces qui, après un examen minutieux s'appellent: portes de communication avec l'extérieur. Cette bâtisse n'est d'aucune façon une construction de Contes et Légendes, c'est le Centre d'Indépendance galloise. Devant l'incompréhension et l'hostilité extérieures, ces sorties secrètes ont souvent démontré leur utilité. Le Directeur et sa Secrétaire infatigables au service du Welsh Nation Center nous en laissèrent les clés jusqu'au lendemain. Les cartes, l'importance des archives, les tableaux et panneaux de toutes sortes révélaient les préoccupations interceltiques de l'organisation et témoignaient de grandes aptitudes littéraires et même artistiques. Peu d'études par contre sur le plan économique. Mais peut-on conclure d'après les découvertes d'une soirée ? Le Pays de Galles a aussi ses nombreux problèmes et seule une activité en ces lieux permettrait peut-être de les comprendre.

Plus encore à l'Occident, le vent nous mène! Et un après-midi, la verte Erin surgit des flots, un instant baignée de soleil. Et le vent de l'Aventure nous pousse de Dun Laoghaire à la découverte de Dublin qui nous héberge quatre jours. Nous partons conscients de n'apporter du Continent à l'Irlande aucun germe végétal nuisible: à peine débarqués, un employé, avec une application doucement ironique, asperge les semelles des voyageurs d'un fly-tox à parfum de myosotis et de chlore.

DUBLIN! L'on imagine facilement un lieu en fonction d'un ouvrage littéraire mais on oublie l'évolution qu'apporte le facteur Temps. Peut-être nous attendions-nous à trouver à Dublin un peu de l'esprit de Dan Breen dans "Mon Combat pour l'Irlande"... Comme toute capitale, Dublin présente un visage international. Les promeneurs des rivages de son canal ou de la Liffey ont l'expression des promeneurs de la Moskova ou du Manzanarès.. Ses universités sont fréquentées par des silhouettes pareilles à celles de Berlin ou de Roazon et O'Connell Street est soeur des Champs Elysées! Mari-Vefa y chercha vainement un kilt et Gilbert une cornemuse. La première ne trouva les couleurs de son goût qu'à Cork et le second poursuit toujours l'objet de ses rêves. Et pourtant la dominante du visage dublinois est gaélique, imprégnée d'une atmosphère celtique qu'elle ne cesse de déverser sur tous ceux qui n'y sont pas insensibles. Toutefois nous n'étions pas préparés à justifier la présence de Nelson au centre de la ville, entre O'Connell et le mémorial de Parnell! Monuments religieux et profanes, Magasins, fabrique nationale de Guinness sont intéressants, mais le musée à lui seul motiverait un déplacement. En manuscrits et en art, c'est le contact d'un peuple, là évoluent le passé, le présent et... l'avenir de la Celtie: l'avenir ne se conçoit-il pas en fonction du passé ?

Dublin est aussi la terre d'accueil des Bretons expatriés, Roparz Hémon et d'autres qui y continuent leur tâche de valeur. Et quel Breton de passage là-bas ne connaît pas l'accueillante Tiegezh O'Tuama symbole de l'esprit inter-celte aussi bien exprimé en branche britannique que gaélique.



LIMERICK, GLIN, SHANNON, KILLARNEY, CORK! Ô merveilles de l'Ouest! Glin que nous avons abordé au coucher du soleil!..Il n'est pas donné aux humains de décrire des spectacles divins, mais les sentir est déjà beaucoup. Que de fois nos âmes se sont-elles envolées vers les étoiles qui se reflétaient dans la paix nocturne du lac de Killarney! Au souvenir, elles sont encore captées par l'atmosphère enchantée des collines du Sud. Et les Croix celtiques des vieux cimetières nous livraient les mêmes secrets que nos calvaires. Mais la sublime poésie de cette terre bénie côtoie le visage de sa souffrance physique, insoupçonnée à ce degré à l'Est. Déjà à Shannon, porte de l'exil, brutalement, elle nous apparaît. Tant d'Irlandais émigrent parce que leur sol ne peut les nourrir. Peut-être l'Ulster sauverait-il économiquement le reste de l'île, mais il est difficile de le reprendre à l'Angleterre. Trop de sang a déjà coulé! Et l'âme fière de l'Irlande ne peut non plus demander la collaboration. En attendant, les puissances étrangères réalistes, profitent de la situation. Un exemple: près de Killarney, une usine de monopole allemand (automobiles) emploie de la main-d'œuvre locale. Elle évite du chômage, mais elle refuse de former des cadres irlandais. Ceux-ci sont formés, bien-entendu, en Allemagne. On peut imaginer les conséquences. L'Irlande est libre mais que peut-elle faire de sa Liberté? Pourtant: "Mon-Irlande-et-ma-Bretagne-se-donnèrent-la-main" ne peut être une chimère. L'Union des Celties est aussi possible sur le plan économique, leur plus grand et commun point faible. Peut-être dans un cadre européen prochain !...

Garmenig IHUELLOU

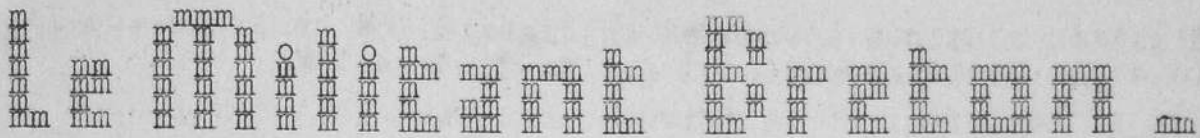
(Dessins de Marie-Claire le Guyader, du Feu Bleimor.)

P O I N T S D' H I S T O I R E fut adoptée dans l'enthousiasme. Il fut
(Suite de la page 51) décidé que le Bleun-Brug de 1939 (qui n'eut pas lieu à cause de la guerre)

aurait pour thème: "La VILLEMARQUÉ, collecteur du Barzaz et champion de la Croix Noire". Un défilé historique triomphal devait développer ce double leit-motiv. L'abbé Perrot, heureux de renouer une si belle tradition, disait: "Si des fautes ont été commises dans cette affaire de drapeau, ce n'est pas nous qui sommes les coupables..." Désormais LA CROIX NOIRE EST UTILISÉE CONJOINTEMENT AVEC LE DRAPEAU A BANDES DANS LES CONGRÈS, LES BROCHURES ET LA "CIRCULAIRE" INTERIEURE DU P.N.B. ("Triskell"). Elle est adoptée par des organisations nouvelles, aussi bien pendant la guerre (Bagadou-Stourm, Lu-Brezhon, Bezen-Perrot) qu'après 1945 (Jurisclub, Bureau Breton d'Information "Breton News" et une vingtaine de groupes divers, politiques ou culturels, et de Mouvements de Jeunesse). Pourquoi opposer ce qui n'a rien de comparable? Tout comme l'Angleterre, l'Ecosse ou la Flandre, la Bretagne peut avoir plusieurs drapeaux à condition de ne pas vouloir leur donner à tous une égale valeur historique et la même signification. P.G.-Keraod

H O N T I E G E Z H Nous faisons mémoire de la Jeannette BLEIMOR
+++ K A D W E N N J O S S E A U M E, +++++
++++ Membre de la Ronde Sainte-Anne, +++++

Rappelée au Père au mois de Mars 1960: Ra chomo garanet hec'h envorenomp!
===Klevet hon eus gant poan e oa marv d'ar 6 a viz ebrel 1960 an ao. Jul STALLAERTS, tad Herri. D'hor mignon ha d'e wreg Ivett Konan e kinnigomp hor gourc'hemennoù a gengañv ha testeni hon unvaniezh er bedenn gristen.
===Annaig GAUTIER ha Jean-Claude Blanc-Pain zo laouen o kemenn ez int bet euredet er Waremm d'an 23 ebrel 60. Hor gwellañ hetoù d'an Dud Nevez.
===Mona ROUSSEAU ha Jean Marcel zo laouen o kemenn deoc'h ganedigezh obugel kentañ Anna, d'an 23 a viz mae. Hor gouc'hemennoù laouen dezho daou!
===Kemennet eo bet deomp e vo euredet hor c'heneil ker Yann COCHEVELOU ha Jenovefa CAVAN e Brest d'an 21 a viz Gouhere. Hor gwellañ gourc'hemennoù d'o c'herent hag hon hetoù a evurusted d'an Dud Nevez.



Organe de liaison des jeunes du
M. O. B.

=====
Direction: Y. BARON 58 Rue St Ferréol MARSEILLE. C. C. P. 408-72 Marseille
=====

JEUNES DU M. O. B., CAMARADES,

Nous voici au coude à coude avec les gars de BLEIMOR et de KAVY. Plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de travailler avec eux lorsqu'il s'agissait de défendre les droits de notre langue. Ils ont pu voir à l'oeuvre ces magnifiques militants bretons et ont peut-être déploré le manque de coordination de leurs efforts et des nôtres...

Après la jonction BLEIMOR-KAVY, un autre "coup d'arrêt" vient d'être porté à la débandade" puisque nous avons décidé de collaborer à STURIER-YAOUANKIZ. Je tiens à remercier les dirigeants P. KERAOD et E. EVENOU de nous avoir si aimablement accueillis dans leur revue. Grâce à eux, à leur largeur d'esprit, un nouveau pas vient d'être fait vers l'Union. Je suis persuadé qu'avec de tels alliés, la Route nous semblera moins dure vers notre But commun.

Notre but est en effet commun. Nous avons les mêmes problèmes, les mêmes ennemis. Nous travaillons pour la même cause, notre devoir est de nous soutenir. Nous n'avons pas le droit de disperser nos efforts sous prétexte que nos avis diffèrent sur des questions philosophiques ou religieuses. Notre génération sauvera ce qui peut encore être sauvé de la Bretagne. Si elle ne le fait pas, nul ne le fera... Vous le savez tous.

Il y a peu de temps, trois jeunes militants bretons étaient arrêtés par la police à Rennes, et vous, camarades Brestoï, vous vous battiez contre les communistes qui voulaient saboter votre réunion. Demain la lutte sera plus dure encore, nous ne pourrons en sortir vainqueurs que tous UNIS !

COMMUNICATION Cette revue étant trimestrielle, nous prions chaque chef de groupe de jeunes de nous faire parvenir un bref compte-rendu des activités de sa section tous les trois mois.

NOUVELLES DU MOUVEMENT De nouveaux groupes de Jeunes se forment. On nous signale en particulier Rennes et la Presqu'île Guérandaise. En attendant un plus grand développement de nos effectifs, les groupes de Jeunes dépendront uniquement du comité local de leur ville. Le Comité Directeur n'envisage pas pour l'instant d'organisation à plus grande échelle. Cependant, Y. BARON, chargé du journal, assurera la liaison entre les groupes.

L'AVENIR On nous annonce que l'"Avenir", journal du M. O. B., pourrait devenir bimensuel avant la fin de l'année.

BREST Nous avons de bonnes nouvelles du comité des jeunes de Brest. Les conférences et les ventes du journal dans les bourgs des environs se succèdent fréquemment.

MARSEILLE Tandis que le gouvernement tente de nous convaincre de la nécessité de reconvertir les Chantiers de la Loire-Atlantique, on se demande dans la région comment faire pour agrandir le chantier de la Ciotat afin de pouvoir y construire de plus grands pétroliers encore.

ORAN L'action continue à Oran et en Algérie. Nos camarades de l'autre côté de la Méditerranée sont pleins de dynamisme.

AU TRAVAIL ! Les affaires intérieures nous ont fait savoir que le Mouvement avait fait imprimer plusieurs centaines de milliers d'affiches pour intensifier la propagande. Les groupes les recevront en temps utile. Les militants isolés peuvent en demander au secrétariat de Lorient.

"AR VRO" Nous recommandons à nos militants la Jeune revue AR VRO qui est en passe de devenir l'une des plus importantes du Mouvement Breton. Les articles, en majorité en français, sont fort intéressants. Citons en particulier: J'adhère au MOB, par Per Denez, le Mouvement Breton, par Y. Fouéré. En outre AR VRO est fort bien documenté sur tout ce qui se passe chez nos cousins Celtes d'Outre-Manche. Directeur: Per DENEZ. Trésorier: J. DESBORDES, 14 rue Colbert, à Concarneau. C.C.P. 1493-79 NANTES. Ab.: 10 NF par an.

NANTES Le MOB a publié un excellent tract-notice sur la question nantaise. Ecrire Le Padellec, 2 avenue Montaigne, Paris, en joignant timbre.

==== L E S D I S Q U E S =====
 ==Deux nouveaux disques ont été publiés par Kendalc'h-Paris à la maison WOLF, 6 rue d'Astorg, Kemper: deux chansons sur chaque face, ce qui fait huit en tout. A) Son an hañv, An tri aval ru, En ho kavell, Ar voraerion; B) Marzhin en e gavell, Son ar yar, Kan an dud a vor, An Alarc'h. La chanteuse est Andrée le Gouil accompagnée à la harpe par Alanig Cochevelou. L'un et l'autre ont droit aux plus grands éloges. Comme le fait remarquer Donatien Laurent, la Harpe est le seul instrument qu'on puisse imaginer pour soutenir la mélodie de chansons anciennes comme "Marzhin en e gavell" par exemple.

==Voici par la Maison VEGA un disque de Herri et Ronan Caouissin: "BREIZ-MA-BRO". Cette oeuvre, de grande valeur artistique, est très variée. Orchestré par la bombarde et le biniou, la harpe, l'accordéon, les cloches de Gouleven, du Folgoet et de Kastell-Paol, le disque nous présente tour à tour les chorales de Landivisiau, de Plouhinec, de N.D. de Plestin, de St-Joseph de Lannion, de Pontivy et des chanteurs populaires de la Feuillée et de l'île d'Ouessant. Quelle joie d'entendre la voix chaude et prenante de Morvan le Barde. Notons aussi l'organe profond et si émouvant de Jean-Pierre Kerion qui fait la présentation et conspire puissamment à donner un lien vivant à cet ensemble. C'est un beau succès qui fait le plus grand honneur aux 2 frères Caouissin et à leurs collaborateurs.

NOTENNOU À BOUEZ Le texte publié page 49 ne comprend que les principaux passages de l'Oraison funèbre du Président Aguirre prononcée par Mgr Mathieu au cours de l'enterrement à Saint-Jean-de-Luz.

==Daleet eo bet un tammig an niverenn-mañ dre hir gantreal a-dreuz bureviou diniver ha strolladou-ren liesseurt da gaout ~~un~~ erfin un distaol diwar frejou kas ar gelaouenn. Diwezhat omp evelse oc'h embann mammennoù-skrid a oa prest abaoe meur a sizhun. D'hol lennerion d'hon digareziñ.

```

=====  

" STURIER- Responsables: ++DEPOT LEGAL(Papiers de Presse N° 37.534) "
" YaouankiZ Per G.-Keraod, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart (Seine) "
" ===== Erwan Evenou, 10 rue Perrault, Fontenay-le-Fleury (Seine&Oise) "
" Trimestriel Présentation et Mise en pages: Lizig Keraod "
" ===== Collaborateurs: R.P. Chardronnet, Abbé Troal, Y. Baron, Yann V. "
" Kervorc'h, Gwennole le Menn, Garmenig Ihuelloù, Ronan Joleiz, Mona Mazé. "
" Administrateur: YANN BOUESSEL DU BOURG, 38 avenue Emile-Zola, Paris 15° "
" C.C.P. 137403-Rennes "

```

```

" ABONNEMENTS(4 NUMEROS): 600frs LE NUMERO: 150 francs "
" ou 6,00 NF (pe 2 skoed) == TRIMIZIEK == ou 1,50 NF (pe 6 real) "
" =Pep gwir miret strizh="

```

=====
 =====Mezheven 1960= Juin 1960=====

